

LA VOYAGEUSE

La Place des Arts prend des couleurs

Le revêtement de corten est un des signes distinctifs du revêtement extérieur de la Place des Arts. Le revêtement d'acier prendra une couleur rouille au cours des prochains mois avant de devenir encore plus foncé après deux ans. L'alliage de cuivre et de nickel sera en fait protégé contre la corrosion néfaste par cette couche de rouille.

Photo : Julien Cayouette

Journée internationale des femmes
CHRONIQUEUSES INVITÉES

2-6-8

Deux conférences
pour clôturer le
Mois de l'histoire
des Noirs

9

La Garantie Boréal.

Le seul collège à vous offrir une garantie.

Déposez votre demande.

COLLEGEBOREAL.CA



JOURNÉE DES FEMMES

Nathalie Simard, en toute franchise et sans masque

CENTRE VICTORIA POUR FEMMES
CHRONIQUEUSE INVITÉE

Nathalie Simard, sincère et candide. Son nom évoque des souvenirs de jeunesse pour ceux et celles qui ont grandi dans les années

1980. Enfant charismatique chantant en duo avec son frère René, les «petits Simard» ont gagné le cœur du public francophone au pays. Nathalie Simard a connu un succès presque instantané et une popularité incontestable grâce à ses disques de Noël, à la *Danse des canards*, à l'émission *Le Village de Nathalie* et aux nombreux prix Félix et Artis qui couronnent son succès.

Pourtant, derrière son sourire angélique, Nathalie Simard cachait un secret. Elle était victime d'agressions sexuelles perpétrées par son gérant, Guy Cloutier, qu'elle a dénoncé au début des années 2000. Nathalie Simard a eu le courage de briser le silence et de raconter son histoire.

C'est aussi ce qu'elle fera en conférence virtuelle, une invitation du Centre Victoria pour femmes, Ellevive, Fem'aide et le Bureau des affaires francophones de l'Université Laurentienne pour souligner la Journée internationale des femmes.

En 2020, le Centre Victoria pour femmes a lancé son 25^e anniversaire avec une programmation spéciale. Plusieurs activités étaient prévues, dont une tournée dans le Nord de l'Ontario avec Nathalie Simard, qui devait se rendre à Sudbury, Elliot Lake, Sault-Ste-Marie, Wawa et Timmins. Mais en raison de la pandémie, la tournée a été annulée.

Sous le signe de la nouvelle réalité COVID, Nathalie Simard sera en direct sur votre écran d'ordinateur, en toute franchise et sans masque, pour livrer un témoignage touchant. En préparation à cette rencontre virtuelle, elle a accepté de répondre à quelques questions.

CVF : Depuis 2019, vous offrez des conférences pour sensibiliser le public au sujet de la dénonciation et la prévention des agressions sexuelles. Est-ce qu'il y a eu un élément déclencheur qui vous a motivé à prendre la parole sur ce thème à ce moment précis?

N.S. : Tout d'abord, cela fait plus de 15 ans que je donne des conférences sur les agressions sexuelles et mon élément déclencheur a été bien sûr ma dénonciation en 2004 contre mon agresseur Guy Cloutier, qui d'ailleurs a plaidé coupable et reçu une sentence de 42 mois de prison. Toute cette démarche auprès de la justice n'a duré que quelques mois grâce à une rencontre où je l'ai piégé avec caméra et micro avec l'aide des policiers.

CVF : Quels sont les messages que vous voulez passer aux gens qui assistent à vos présentations ?

N.S. : Mon message est clair, j'incite les femmes (et les hommes) à dénoncer les abus sexuels dont elles ont été victimes, la reprise de pouvoir sur leur vie. La prévention et la sensibilisation sur ce sujet sont pour moi essentielles, car, de libérer la parole et donc de briser le silence, bien cela sauve assurément des vies!

CVF : Vous dites que «c'est le temps que la honte change de camp». Qu'est-ce que vous entendez au juste?

N.S. : La culture de ce lourd silence fait grandir la honte en soi, alors que cette honte ne nous appartient aucunement, au même titre que ce crime ne nous appartient pas et ne nous a jamais appartenu! Notre agresseur possède cette facilité de nous manipuler. En nous répétant sans cesse qu'une dénonciation peut briser des vies, il oublie que c'est lui qui a brisé notre vie.

CVF : Vous avez une fille, Ève, âgée de 27 ans. Comment est-ce que le fait d'être une survivante a eu un impact sur la façon dont vous avez élevé votre fille?

N.S. : L'impact est clair, car en tant que maman, je devais donner l'exemple et user de prévention et de sensibilisation auprès d'elle afin d'éviter qu'elle aussi puisse être confrontée à ce genre de crime. Grâce à ma dénonciation, ma fille est très outillée pour faire face à une situation semblable si cela lui arrivait!

CVF : Après la dénonciation vient la guérison. Quel a été votre cheminement pour passer de l'état de victime à celle de survivante?

N.S. : Tout d'abord, tant et aussi longtemps que nous gardons le silence, nous sommes victimes de notre bourreau. Mais dès que nous prenons notre courage à deux mains pour dénoncer ces crimes odieux, c'est à ce moment précis que nous devenons toutes des survivantes! Par la suite, sincèrement, je dirais que l'on se reconstruit une journée à la fois avec beaucoup d'amour et de bienveillance envers soi-même !

Soyez au rendez-vous le lundi 8 mars et le mardi 9 mars de 19 h à 20 h 30. Puisque les places sont limitées, vous devez vous inscrire pour recevoir le lien Zoom aux adresses suivantes : <https://inscription-nathalie-simard-sans-masque.eventbrite.ca> sur le site web du Centre Victoria pour Femmes ou sur le site Facebook Ellevive <https://www.facebook.com/tavieteschoix>.

Une activité exclusive est offerte aux usagères d'Ellevive et du Centre Victoria pour femmes le mercredi 10 mars.



Appel aux propriétaires d'une petite entreprise

Vous pourriez recevoir une aide financière en lien avec la COVID-19.

- Des fonds allant jusqu'à 20 000 \$ dans le cadre de la *Subvention ontarienne pour le soutien aux petites entreprises*
- Des fonds allant jusqu'à 1 000 \$ pour l'achat d'EPI dans le cadre de la *Subvention ontarienne de secours visant à redonner vie aux rues commerçantes*
- Des remises pour les impôts fonciers et les coûts d'énergie



Nous déployons des efforts pour que les petites entreprises puissent continuer à employer des gens et à servir leur communauté maintenant et lorsque la COVID-19 sera chose du passé.

Rendez-vous à ontario.ca/soutienCOVID pour présenter une demande.

Payé par le gouvernement de l'Ontario

Ontario

gnO

SVP nourrir les animaux

Stefan St-Laurent

le jeudi 11 mars 2021 à 17 h
RSVP sur gn-o.org

Conférence virtuelle sur Zoom suite à une résidence de création à domicile en janvier/février

Depuis plusieurs années, Stefan St-Laurent produit des œuvres au sujet du monde animal, des tendances anthropocentristes de l'humain, et des possibilités de collaborations créatives entre espèces. Ses questionnements persistent toujours : est-ce possible d'intervenir de façon éthique dans le monde animal?

St-Laurent entamera la conception d'une œuvre interdisciplinaire adaptée pour la scène, et présentera son travail dans le cadre d'une conférence virtuelle.

Co-présentée en partenariat avec

Université Laurentienne
Laurentian University

Partenaires

LE VOYAGEUR

sudbury.com

CKLW
96.7
YOUR STATION

LE LOUP
98.9
LA VOIX DU NORD

STU
DIO
123

ONTARIO ARTS COUNCIL
CONSEIL DES ARTS DE L'ONTARIO

Sudbury

Canada

Conseil des Arts
du Canada
Canada Council
for the Arts

Parce que c'est la responsabilité de tous

L'ÉQUIPE DU JOURNAL
LA VOYAGEUSE

Depuis des années, *Le Voyageur* souligne la Journée internationale des femmes avec une section spéciale et en appuyant l'activité organisée par le Centre Victoria pour femme.

En 2016, pour la première fois, nous avons rebaptisé le premier journal du mois de mars *La Voyageuse* afin d'attirer encore plus d'attention sur la Journée internationale

des femmes et sur les enjeux qui les touchent dans notre communauté.

Cette année, nous donnons une fois de plus la parole à des femmes. Des femmes qui ont des choses à

raconter, des expériences à partager, des réflexions à proposer.

Prenez le temps de lire ce qu'elles ont à raconter, car il n'y a pas d'égalité sans écoute et sans partage.

UNIVERSITÉ LAURENTIENNE

GRAND SUDBURY

Des voix se lèvent face au silence

JULIEN
CAYOUILLE

Le vide créé par le silence de l'administration de l'Université Laurentienne sur ses démarches de restructuration est de plus en plus comblé par d'autres. Les réflexions et les témoignages personnels se multiplient sur les réseaux sociaux. Il y a ceux qui veulent rappeler l'importance de l'institution pour le Nord, ceux qui cherchent le ministre des Collèges et Universités et ceux qui veulent défendre bec et ongles les programmes en français.

Au front, le groupe Save Our Sudbury – Sauvons Sudbury est peut-être celui qui a fait le plus de progrès jusqu'à maintenant. Le groupe, qui s'est d'abord coordonné dans Facebook, s'est rapidement organisé en comités pour mettre en place des initiatives ciblées.

Une de leurs idées s'est rendue à deux conseils municipaux. Les municipalités de la Rivière des Français et de Sudbury ont toutes deux adopté à l'unanimité des résolutions pour envoyer une lettre au ministre des Collèges et Universités, Ross Romano. Les lettres font état de l'importance de l'institution pour la région et demandent à la province d'appuyer sa stabilisation.

Le groupe encourage aussi le partage de témoignages de l'impact de la Laurentienne sur la vie et la carrière de ses diplômés en utilisant les mots-clés #FinancerULaurentienne #FundLU #LesGensULaurentienne et #HumansOfLU sur les réseaux sociaux. L'objectif est d'accumuler le plus de preuves possible démontrant que l'institution est capitale pour le Nord et ses résidents et ainsi forcer le gouvernement à ne pas l'abandonner comme il semble le faire en ce moment.

Et le ministre Ross Romano est vraiment la cible principale de Sauvons Sudbury. Le groupe est d'avis que l'université n'a pas les moyens de se tirer d'affaire seule et que ce ne sera pas les banques qui le feront. Alors la responsabilité revient au gouvernement. «[Le gouvernement] donne de l'argent aux casinos, alors que ça, c'est à but lucratif, mais il n'est pas intervenu quand notre conseil des gouverneurs a soumis une demande de fonds», explique une porte-parole du groupe.

Justement, l'université est une institution publique, et non privée, alors le groupe est d'avis que le processus de la *Loi sur les arrangements avec les créanciers des compagnies* (LAACC) n'est pas approprié.

Ils ne veulent pas voir l'université diminuer de taille. Sans contester que le corps professoral est une

grosse dépense, la porte-parole souligne que ça devrait être le cas pour une institution d'enseignement. «Au niveau de combien y a-t-il de personnel administratif, là c'est démesuré aussi. On ne sait pas à quel point ils ont regardé» de ce côté-là.

L'AFO veut entrer dans le mêlé

L'Assemblée de la francophonie (AFO) a fait une demande au Programme de contestation judiciaire afin d'obtenir des fonds qui lui permettraient de demander à la Cour supérieure de justice de l'Ontario d'être considérée comme une partie intéressée dans le processus de restructuration sous la LAACC.

«L'Université Laurentienne est une institution jouant un très grand rôle dans la communauté franco-ontarienne [...]. Nous devons assurer la pérennité de la programmation en français dans le Nord de la province», a commenté le président de l'AFO, Carol Jolin, par voie de communiqué.

L'AFO espère, par sa participation au processus, défendre les programmes et les cours en français de l'université et éviter qu'ils soient démesurément affectés. Selon l'organisme provincial, personne à la table de négociation a ce mandat précis, alors qu'il serait d'une importance capitale.

Au parlement

Le député provincial de Sudbury, Jamie West, s'est levé en chambre le 24 février pour demander au ministre Romano pourquoi il n'en avait pas fait plus lorsqu'il a été mis au courant de la situation financière de l'université. Le gouvernement n'a pas répondu directement à la question.

Le député néodémocrate rapporte que des experts s'attendent à ce que, sous le processus de la LAACC, la Laurentienne devra couper un tiers de son budget et de ses employés. Des centaines d'emplois perdus en plein cœur d'une pandémie pourraient avoir des conséquences graves pour l'économie de la région.

GRAND SUDBURY

L'avenir des programmes en français est peut-être ailleurs

JULIEN
CAYOUILLE

Un mois après l'annonce de l'insolvabilité de l'Université Laurentienne, des francophones suggèrent de profiter de la crise pour retirer les programmes francophones des mains de l'administration de l'université bilingue et créer une entité «par et pour» les francophones au sein du campus. On évite par contre de dicter une forme précise.

Dans une lettre envoyée au recteur de vice-chancelier de la Laurentienne, deux vénérables diplômés suggèrent que l'institution devienne «une université anglophone qui collabore avec une nouvelle institution qui maintiendrait et améliorerait l'offre de programme et de services en français sur son campus de Sudbury».

Selon Pierre Bélanger d'Earlton et Réjean Grenier de Sudbury, la double «crise» de la Laurentienne et de l'Université de l'Ontario français — qui a seulement reçu une soixantaine de demandes d'inscriptions pour sa première année — est l'occasion idéale pour créer une véritable institution postsecondaire francophone à Sudbury. (Vous pouvez lire la lettre en page 5.)

Sortir de l'isolement

Quelques jours plus tôt, le 23 février, le Regroupement des professeurs francophones de l'Université Laurentienne (RPF) demandait aussi, dans une lettre, la gestion «par et pour» les francophones des programmes en français.

Avant de prendre position, le RPF a mené un sondage auprès de ses membres. Plus de 60 membres sur 114 ont répondu. «Dans le passé, quand on parlait du par et pour ou d'une structure d'autonomie, [...] il y avait souvent eu des hésitations dans une certaine partie du corps professoral francophone», explique un des porte-paroles et professeur d'histoire, Joël Belliveau.

Cette fois-ci par contre, 38,7 % se sont dit tout à fait d'accord et 37,1 % sont plutôt d'accord à la création d'une structure séparée. Certains commentaires nuançaient par contre les réponses quant au type de gestion. Également, 67,8 % se disent en faveur d'une intervention du RPF dans le processus judiciaire de restructuration.

«Il y aurait moyen de réseauter avec l'Université de l'Ontario français, l'Université de Hearst et même l'Université d'Ottawa ou Glendon dans la structure fédérative», avance M. Belliveau.

En ce moment, «des francophones sont éparpillés» dans l'université, formant un quart ou un tiers de certains départements. Ils sont donc en minorité presque partout, surtout aux niveaux où se prennent les décisions. Leur influence se limite souvent au processus d'approbation, pas à celui de création, dit-il.

«J'ai beaucoup plus de contacts avec mes collègues historiens, toutes langues confondues, qu'avec les profs francophones», note Joël Belliveau.

Plus rentables qu'un programme spécialisé

Les porte-paroles insistent surtout sur la rentabilité des programmes et des cours en français pour tenter de convaincre l'administration de les préserver. Dans ses rares communications, l'institution ne parle pas spécifiquement des programmes francophones dans sa restructuration, seulement que les programmes plus petits et les départements non rentables seront étudiés. Rappelons cependant que sur les 17 programmes où les inscriptions ont été suspendues en aout 2020, 9 étaient en français.

Il faut savoir que l'Université Laurentienne reçoit annuellement près de 12 millions \$ par le biais de l'entente de Collaboration intergouvernementale en matière d'éducation dans la langue de la minorité. Un financement fédéral qui transige par la province.

Est-ce que cet argent est vraiment utilisé pour les programmes francophones? Une question qui n'a jamais été répondue par l'administration, même après plusieurs demandes au fil des ans, rapporte un autre porte-parole du RPF, Denis Hurtubise.

Le professeur agrégé du département de philosophie veut défaire la légende urbaine selon laquelle les inscriptions dans les programmes

en français sont en baisse à l'université. «C'est sûr que pour les programmes en français, les nombres sont plus petits. On est en Ontario, on n'est pas dans la ville de Québec ou Montréal.» Mais selon ses calculs, la rentabilité des programmes en français a augmenté depuis l'année 2000.

Il utilise le calcul d'équivalence au temps plein pour en arriver à cette conclusion. Il s'agit de prendre le nombre d'inscriptions dans tous les cours en français et de les diviser par le nombre moyen de cours par année d'un étudiant à temps plein, soit 10. Le résultat inclut donc les étudiants à temps partiel et ceux qui ont une charge de cours réduite pour donner l'équivalent des inscriptions à temps plein à l'université.

En 2000, il y avait 913,3 inscriptions équivalentes au temps plein, selon Denis Hurtubise. En 2020, c'était 1345,1. Il y aurait même eu une augmentation de 29 % entre 2015 et 2020.

«Ce qui est l'un avec ça, c'est qu'on peut aussi calculer combien les programmes en français génèrent de revenus pour l'université, avance M. Hurtubise. Il est difficile d'imaginer, en incluant le 12 millions \$, que les programmes en français fassent perdre de l'argent à l'université. C'est absolument impossible.»

De plus, les programmes francophones, à quelques exceptions près, ont moins de cours de base obligatoires. Le plus grand nombre de cours au choix fait qu'ils peuvent être «cinq, six, sept huit programmes à s'alimenter au même cours», explique M. Hurtubise. Par conséquent, le maintien des programmes francophones serait proportionnellement moins coûteux que les programmes de génies ou de sciences infirmières, par exemple, qui ont plus de cours obligatoires.

Jusqu'en 2020, chaque étudiant rapportait des revenus pour les universités; avec ses frais d'inscription et avec le financement par étudiant de la province. Un concept qui sera ébranlé par la mise en place par le gouvernement conservateur du financement axé sur le rendement et les résultats.

En 2000, il y avait 913,3 inscriptions équivalentes au temps plein, selon Denis Hurtubise. En 2020, c'était 1345,1. Il y aurait même eu une augmentation de 29 % entre 2015 et 2020.

Lutte contre le sexisme dans l'armée canadienne



ÉDITORIAL

Assez, c'est assez

RÉJEAN
GRÉNIER

Commençons par les vaccins contre le coronavirus. Depuis qu'on en parle, on pourrait croire que maintenant le pays entier serait en mode vaccination à grande échelle. Et ben non. C'est aussi rapide que de la mélasse dans le mois de janvier.

D'abord on nous disait que le Canada aurait tellement de vaccins que tous les Canadiens pourraient rapidement recevoir les deux doses recommandées. Puis tout à coup, oups, les manufacturiers ralentissaient la livraison des petites bouteilles. Depuis, les livraisons ont repris et Santé Canada a approuvé d'autres vaccins. Youppie! Les inoculations vont reprendre et nous atteindrons l'immunité de groupe d'ici l'automne, pensions-nous.

Pas trop vite l'optimisme. Ici, on est dans le nord de l'Ontario, une région colonisée où les services sont rarement adéquats. Apparemment nous n'avons pas assez de congélateurs pour le vaccin Pfizer-BioNtech qui doit rester congelé à mort. OK, mais y'a maintenant d'autres vaccins qui ne nécessitent pas cet entreposage compliqué. Oui, bien sûr, mais c'est sans compter sur la lenteur de nos dirigeants. À commencer par notre gouvernement provincial — dans le sud — et Santé publique Sudbury. En fait, on dirait que nos dirigeants sont enrhumés dans un des congélateurs mentionnés plus haut.

Selon le plan de Santé publique Sudbury, on devait vacciner plus de 41 000 personnes de janvier à mars. Ce groupe inclut les travailleurs de la santé, les résidents des maisons de soins de longue durée, les plus de 80 ans et les membres des Premières Nations. Tout ça est bien et relève du bon sens. Mais on est maintenant au début mars et seulement 1 729 doses de vaccin ont été administrées.

Admettons qu'on n'est pas vite, vite.

...

Parlons maintenant de l'Université Laurentienne et de son bilinguisme. Vous aurez peut-être lu sur la version électronique du *Voyageur* une lettre au recteur de la Laurentienne, Robert Haché, signée par l'homme d'affaires de Earlton, Pierre Bélanger, et par votre dévoué éditorialiste (NDLR : Sinon, elle est en page 5). Dans cette lettre, nous demandions à l'université de revoir la façon dont elle livre son engagement bilingue. Nous suggérons qu'il serait peut-être préférable de transférer tous les programmes en français à une vraie institution francophone tout en gardant avec cette dernière d'étroits liens de collaboration. Incluant un partage du campus de Sudbury.

Dès la parution de cette lettre ouverte, tous les médias francophones de la région en ont parlé. Mais, en date d'aujourd'hui, 1^{er} mars, seule la CBC a couvert la question en anglais. Pourquoi? Il ne peut exister que deux réponses : soit les anglophones croient tellement dans le bilinguisme que d'en questionner l'existence à l'Université Laurentienne est anathème; soit ils s'en fichent tellement que la question ne mérite même pas une nouvelle.

Si c'est parce que les anglophones appuient fortement le bilinguisme, il faudra que l'université améliore sensiblement sa programmation en français. Et qu'on n'entende personne se plaindre que les services en français coûtent cher — ce qui, de toute façon, n'est pas vrai. Si c'est parce que les anglophones s'en fichent, alors transférez-nous tous les programmes en français et qu'on en finisse avec ce modèle inadéquat de bilinguisme.

LE VOYAGEUR

Ce journal est conforme à l'orthographe rectifiée.

Les opinions exprimées dans le Courrier des Lecteurs n'engagent que l'auteur de la lettre.

336, rue Pine, bureau 302
Sudbury (Ontario)
P3C 1X8

Téléphone : 705-673-3377
Sans frais : 1-866-926-3997
Télécopieur : 705-673-5854
Courriel : levoyageur@levoyageur.ca

Équipe de direction

Guy Rouleau
Julien Cayovette
Karine Tellier

Administration, distribution

Guy Rouleau, poste 6203
administration@levoyageur.ca

Directrice du marketing

Karine Tellier, poste 6214
karine.tellier@levoyageur.ca

Directeur de l'information

Julien Cayovette, poste 6209
levoyageur@levoyageur.ca

Journalistes

Éric Boutilier (Nipissing)
eric.boutilier@levoyageur.ca
Philippe Mathieu (Sudbury)
journaliste@levoyageur.ca

Pigiste

Andréanne Joly
Stagiaire Université de Sudbury

Venant Nshimyumurwa

Correspondants.es

Initiative de journalisme local

Éditorialiste

Réjean Grenier

Critique littéraire

Camille Contrée

Maquettistes, graphistes

Manon Roussel

Julien Cayovette

Caricaturistes

Bado

Jacques-André Blouin

On appelait «voyageurs» les gens qui faisaient le trafic des fourrures entre Montréal et Fort William, aujourd'hui Thunder Bay. Pour se rendre à Fort William, les voyageurs devaient passer par la rivière des Français et les lacs Huron et Supérieur. Certains se rendaient aussi au poste Brunswick House, au sud de Kapuskasing, ou empruntaient la rivière Missinaibi pour se rendre jusqu'à la baie James. Ces voyageurs transportaient vivres et fourrures, mais acheminaient aussi des messages et les nouvelles qu'ils glanaient le long de leur parcours. Le journal *Le Voyageur* est fier de perpétuer cette tradition.

HEURES D'OUVERTURE
9 h à 16 h du lundi au vendredi

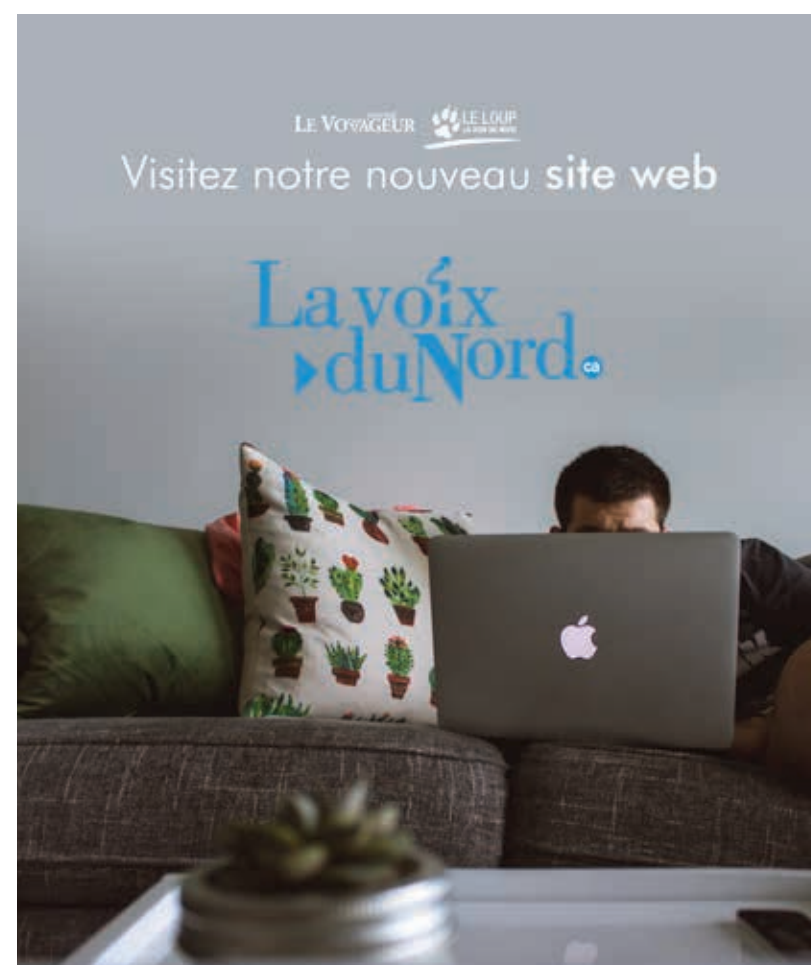
- Les lettres à la rédaction seront publiées si l'auteur est identifié.
- L'heure de tombée pour les annonces est le jeudi à 14 h.
- Représentation nationale : ligne agates marketing 1-866-411-7486
- Nos annonceurs ont jusqu'au lundi à midi pour corriger une publicité.
- La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur.

Toute personne qui envoie une lettre ou une photo pour être publiée dans le journal assigne implicitement et sans appel ses droits d'auteur aux Publications Voyageur Inc.

Le Voyageur, propriété de Publications Voyageur inc. Imprimé par Journal Printing, 309, rue Douglas, Sudbury. Distribution : 2 328 + 15 500 copies électroniques • Les idées exprimées dans *Le Voyageur* ne sont pas nécessairement celles de la direction. Le Voyageur est un hebdomadaire. Courrier 2^e classe, Envoi de Post-publications - Numéro de convention 40012374 • MEMBRE : • L'Association de la presse francophone • Canadian Community Newspaper Association. Le but de notre journal est de promouvoir la langue française. • Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

Abonnements (inclus le journal et les cahiers spéciaux)

1 an = 60 \$ - 2 ans = 100 \$ - 3 ans = 135 \$ • Aînés et étudiants : 1 an = 50 \$ - 2 ans = 80 \$ - 3 ans = 105 \$ • A l'étranger : 1 an = 125 \$ • Multiple : 5-20 abonnements = 40 \$ par année - 21-50 = 30 \$ par année • Institutionnel : Plus de 500 abonnements = 20 \$ chacun par année



COURRIER DES LECTEURS

Lettre au recteur de l'Université Laurentienne,
Robert Haché

Pierre Bélanger et Réjean Grenier proposent de repenser le bilinguisme de la Laurentienne

Monsieur le recteur,

Nous voulons tout d'abord confirmer notre engagement envers notre alma mater, l'Université Laurentienne. Nous reconnaissons le rôle primordial que joue et continuera de jouer la Laurentienne dans le développement du Nord de l'Ontario.

Les crises présentement vécues par deux universités qui desservent la communauté franco-ontarienne nous portent cependant à réfléchir sur la façon dont la Laurentienne articule son engagement envers son statut bilingue.

La crise financière sans précédent qui secoue la Laurentienne la force à restructurer ses finances et, par conséquent, à revoir plusieurs éléments de ses opérations. En même temps, une autre université vouée à l'enseignement en français, l'Université de l'Ontario français à Toronto, vit une crise d'inscription qui peut être qualifiée de crise existentielle.

Cela nous amène à proposer que ces deux crises et leur urgence permettent que l'on considère une proposition radicale, mais raisonnable.

Et si l'Université Laurentienne revoyait complètement son statut bilingue? Si elle devenait une université anglophone qui collabore avec une nouvelle institution qui maintiendrait et améliorerait l'offre de programme et de services en français sur son campus de Sudbury? Une institution avec une gouvernance pour et par la communauté francophone. Peut-être une université à trois campus (Sudbury, Toronto et Hearst)?

Quel serait le contour légal, administratif et géographique d'une telle institution? Quelle forme prendrait la collaboration entre la Laurentienne et cette nouvelle institution? Cela n'est pas le propos de cette lettre. Nous voulons ouvrir la discussion sur les grands traits de l'opportunité. Si le principe est acquis, nous sommes confiants que vous et d'autres dirigeants du secteur universitaire saurez en définir la mise en œuvre.

Il nous semble évident que cette possibilité est réaliste et qu'il faut la mettre sur la table. Le capital humain est déjà en place : plus de 1300 étudiants, des professeurs et des administrateurs qualifiés. L'aspect physique d'une telle initiative existe aussi : locaux, services, équipement, résidences, etc.

L'Université Laurentienne vit un moment intense de restructuration. Elle a plusieurs ajustements à faire sur plusieurs fronts. Son statut bilingue n'est qu'un des éléments qu'elle devrait considérer. Nous maintenons qu'il est possible de revoir ce statut en visant une amélioration de l'offre universitaire en français dans le Nord.

Il est probable, pensons-nous, qu'un tel changement produirait une meilleure efficacité opérationnelle pour une «Laurentian University» et une «Université Laurentienne» qui, elle, servirait mieux son milieu et ses étudiants franco-ontariens.

Veuillez agréer l'expression de nos meilleurs sentiments. Nous demeurons des vôtres.

Pierre Bélanger
Réjean Grenier

TEMISKAMING SHORES

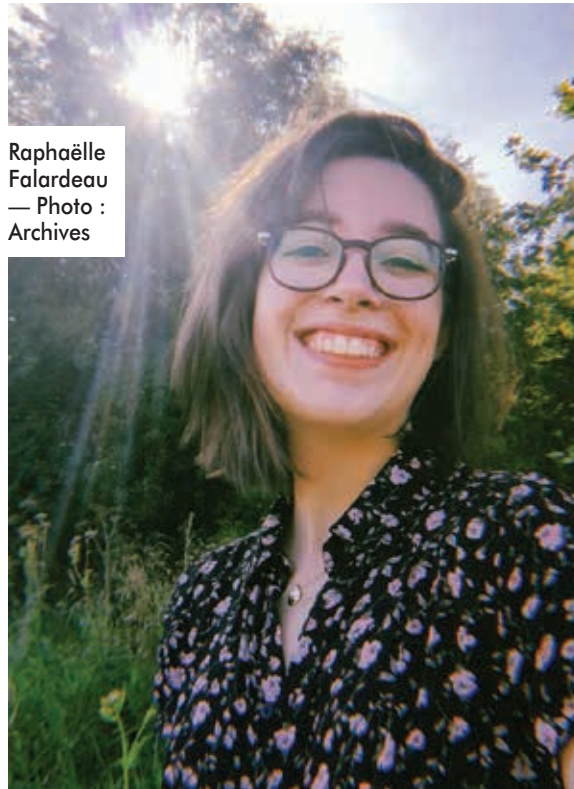
La Coopérative Joyal

Un nouveau journal étudiant verra le jour cet été

JULIEN
CAYOUILLE

La Coopérative Joyal ajoutera une corde à son arc l'été prochain. La COVID-19 ayant ralenti les occasions de services pour les jeunes travailleurs l'été dernier, la chargée de projet, Raphaëlle Falardeau, veut créer un journal communautaire qui gardera les jeunes travailleurs occupés si les occasions de services sont plus rares, comme l'été dernier.

«Le journal va se concentrer beaucoup sur la positivité. On voit que de ces temps-ci, il y a juste trop d'inquiétude, on ne sait pas ce qui va se passer et des nouvelles qui font peur», explique Raphaëlle Falardeau. «On veut encourager le monde à voir le bon côté, trouver une manière de s'amuser cet été et de ne pas toujours voir seulement les règlements.»



Raphaëlle Falardeau
— Photo : Archives

Ce sera surtout un journal par et pour les jeunes. La production se fera au cours de l'été et le journal imprimé serait déposé dans les écoles francophones de la région à la rentrée. Raphaëlle Falardeau espère aussi que les jeunes de 8^e année qui participeront gagneront de la confiance en eux pour leur rentrée au secondaire en septembre.

Elle veut encourager l'écriture en français, surtout «pas pour l'école, un peu comme un hobby, donc ça renforce de vouloir communiquer en français d'une façon différente».

Un des sujets privilégiés sera les gens et les entreprises qui font des efforts pour appuyer la francophonie.

Les adolescents qui participent à La Coopérative Joyal — qui portait le nom coopérative jeunesse Les enfants en action jusqu'en juin 2020 — sont normalement embauchés par les résidents de Temiskaming Shores pour accomplir des tâches. Ils donnent aussi un coup de main aux événements et festivals. Sans ces activités communautaires et puisque moins de gens ont quitté leur résidence pour des vacances, les jeunes ont été moins occupés l'an dernier.

«Chaque coopérant a eu un service tout au long de l'été, donc quelque chose à chaque semaine», nuance Raphaëlle Falardeau. «Ce qu'on a fait, c'est d'ajouter plus d'activités entre les membres. Mais là, je voulais trouver un projet pour tout le long de l'été.»

Mme Falardeau cherche la meilleure plateforme de sociofinancement qui lui permettrait de promouvoir le projet et recueillir des fonds qui permettraient sa réalisation. En attendant, il est quand même possible de faire un don par transfert électronique à l'adresse info@acfotem.org.

TIMMINS

Évaluer les besoins de la communauté LGBTQ2+

PHILIPPE
MATHIEU

Fierté Timmins Pride a reçu 125 000 \$ du gouvernement canadien pour son projet Renforcement des capacités. La subvention sera utilisée pour préparer un rapport qui évaluera les «besoins de la communauté». «En ce moment, on commence à s'organiser», dit le président de Fierté Timmins Pride, Matthieu Villeneuve.

«La communauté demande beaucoup pour de l'aide avec l'éducation, les services médicaux, les services sociaux et la santé mentale. On est seulement des volontaires et on n'est

pas équipé pour faire ça en ce moment», explique-t-il.

Le financement permettra à l'organisme de commencer à évaluer quels sont les programmes et les services dont la communauté

LGBTQ2+ de la région a besoin. L'organisme pourra ensuite établir un plan d'action. L'évaluation sera terminée en mars 2022.

Le gouvernement du Canada a annoncé le 11 février avoir distribué 15 millions \$ à 76 projets pour la communauté LGBTQ2+ à travers le pays. Dans le Nord de l'Ontario, le Rainbow Klub de Sault-Ste-Marie a reçu 25 000 \$ et Thunder Pride Association 20 000 \$.

Joyeuse journée internationale des droits des femmes!



Gilles Bisson
député
Timmins
gbiisson@ndp.on.ca

Guy Bourgouin
député
Mushkegowuk-Baie James
gbourgouin-co@ndp.on.ca

Carol Hughes
députée
Algoma-Manitoulin-Kapusking
carol.hughes@parl.gc.ca

Charlie Angus
député
Timmins-James Bay
charlie.angus@parl.gc.ca

France Gélina
députée
Nickel Belt
fgelinas-co@ndp.on.ca

Jamie West
député
Sudbury
jwest-co@ndp.on.ca

Michael Mantha
député
Algoma-Manitoulin
mmantha-co@ndp.on.ca

JOURNÉE DES FEMMES

«Leadership féminin : Pour un futur égalitaire dans le monde de la COVID-19»

CHANTAL MAILLOUX
CHRONIQUEUSE INVITÉE

pour revendiquer les droits des femmes, cette journée est plutôt une célébration partagée par les femmes autour du monde. La Journée internationale des femmes donne l'occasion de célébrer les réalisations économiques, politiques et sociales des femmes d'hier, d'aujourd'hui et de demain.

ONU Femmes a annoncé que le thème de la Journée internationale des femmes 2021, le 8 mars, sera : «Leadership féminin : Pour un futur égalitaire dans le monde de la COVID-19».

Nous remarquons aujourd'hui plus que jamais qu'en majorité, ce sont des femmes qui occupent les postes de première ligne, celles qui font face à la pandémie de la COVID-19 en tant que professionnelles de la santé, pourvoyeuses de soins, éducatrices, etc., en plus d'avoir bien souvent le fardeau du bien-être familial.

La crise actuelle nous a per-

Quelle est la signification de la Journée internationale des femmes? Bien que plusieurs gens profitent de cette occasion mis de mieux apprécier plusieurs aspects importants de nos vies de tous les jours. Plus particulièrement d'apprécier les gens qui nous entourent, notre santé, la sécurité financière, la tranquillité, etc. Il est impératif que les gens reconnaissent l'importance du rôle qu'ont les femmes face aux changements de même que la capacité de mobilisation et d'innovation démontrées par des leadeuses féminines tout au long de la pandémie.

Pensez-y, dans plusieurs pays qui sont dirigés par des femmes, le taux de mortalité dû à la COVID-19 est

minime, comparativement à d'autres pays. Est-ce parce que les femmes sont meilleures? Bien que j'aimerais vous dire que oui, ce n'est pas nécessairement le cas. Nous pouvons plutôt remarquer que, dans les cas où une femme est en tête, le corps de l'organisation est formé à parts égales d'hommes et de femmes, tandis que les hommes sont plus nombreux dans les organisations où un homme est à la tête.

L'union fait donc la force!

Il est aussi important de noter que les femmes qui occupent un poste de leadership ou un haut poste d'autorité rencontrent beaucoup plus d'embûches que les hommes pour s'y rendre. Vivant dans une société patriarcale, et bien que nous ayons fait des pas importants vers l'avant, les femmes doivent encore aujourd'hui davantage prouver leurs habiletés que les hommes

qui aspirent aux mêmes postes. (Sans parler des attentes de la société envers les femmes comparativement aux hommes... un sujet pour une autre fois!)

Notre monde ne sera plus jamais le même après la COVID-19 et nous devons veiller à ce qu'il soit meilleur. Posons des gestes pour faire en sorte à ce que le leadership féminin ne soit plus une exception, mais la norme. Facilitons l'éducation aux futures générations et donnons les mêmes opportunités à nos filles qu'à nos garçons. Agissons en tant que modèles pour nos jeunes.

Je vous lance le défi de reconnaître une femme qui a eu un impact sur votre vie en posant un geste de remerciement en cette Journée internationale des femmes.

Chantal Mailloux est la directrice générale d'Ellevive de Timmins



Chantal Mailloux — Photo : Courtoisie

JOURNÉE DES FEMMES

Le coronavirus et les cinq phases du deuil

ISABELLE CARIGNAN EST PROFESSEURE AGRÉGÉE EN ÉDUCATION À L'UNIVERSITÉ TÉLUQ ET PROFESSEURE ASSOCIÉE À L'UNIVERSITÉ LAURENTIENNE

MARIE-CHRISTINE BEAUDRY EST PROFESSEURE AGRÉGÉE EN ÉDUCATION À L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL (UQAM)

CHRONIQUEUSES INVITÉES

disparition de notre vie d'avant. En effet, les étapes du deuil peuvent être vécues à la suite de la perte d'un être cher, d'une rupture, de la perte d'un emploi, d'un projet important qui ne se réalise pas et, dans notre cas à tous, pendant une pandémie mondiale.

La psychiatre Elisabeth Kübler-Ross (1969) propose dans son livre *On Death and Dying* un modèle descriptif en cinq phases : il s'agit du déni, de la colère, du marchandage, du désespoir et de l'acceptation. Ce modèle n'est ni linéaire ni prescrip-

Après près d'un an en (dé)confinement, où nos droits individuels ont été mis de côté pour le bien-être de tous et la santé publique, nous avons développé notre conscience sociale et nous avons compris que nous sommes passés – malgré nous – à travers les cinq phases du deuil. Et les phases du deuil, c'est douloureux à vivre. Ici, on ne parle pas nécessairement de la mort de quelqu'un : on parle plutôt de la

tif. Nous l'avons utilisé ici, malgré ses lacunes, pour essayer de comprendre notre état d'esprit collectif.

Depuis l'arrivée du coronavirus, nous avons dû faire le deuil de ce qui faisait partie de nos vies d'avant : la famille, les voyages, les restaurants, les loisirs, etc. Bref, tout ce qui rendait notre vie plus douce et agréable.

Première phase : le déni

La phase du déni est le moment du choc. La personne refuse alors d'y croire, consciemment ou inconsciemment. Il s'agit d'une période relativement intense où les émotions peuvent être présentes ou absentes, selon les caractères de chacun. Si vous aviez des plans de voyage, vous vous êtes sûrement dit : «j'ai un voyage prévu, j'y vais quand même! Je ne vais pas laisser un virus dicter ma vie! Tout est prêt! Mes bagages sont

faits!» C'est le déni, le moment où on n'arrive pas à comprendre qu'il s'agit bel et bien de la réalité.

Deuxième phase : la colère

La phase de la colère est celle où on ressent un sentiment d'injustice et beaucoup de ressentiment. «Pourquoi ça arrive?» On en veut au monde entier et on se questionne beaucoup. C'est aussi la phase où on cherche des coupables et où on veut blâmer des gens : «Si le gouvernement avait fait telle chose, on n'en serait pas rendu là aujourd'hui». C'est également une phase où on peut ressentir une grande culpabilité.

Troisième phase : le marchandage

La phase du marchandage est celle où on essaie de négocier. C'est la période où on dédramatise en se disant «ça va passer», «ce n'est pas si grave que ça», «tout le monde exagère», etc. C'est une autre forme de déni. En bref, on veut retrouver notre vie normale, notre vie d'avant. On pense que c'est un mauvais rêve et qu'on va finir par se réveiller. Notre cerveau refuse donc d'admettre que c'est la «nouvelle» réalité.

Quatrième phase : le désespoir

La quatrième phase est celle où on peut devenir déprimé : il s'agit d'une phase de désespoir. On a vécu cette phase notamment lorsqu'on a commencé à parler d'une deuxième vague, de l'attente pour les vaccins, des cas qui ne cessent d'augmenter malgré les mesures mises en place, du variant britannique et sud-africain... C'est donc un moment de grande tristesse où la réalité nous rattrape. On voulait voyager pour la semaine de relâche ou cet été? On

se rend compte que ce ne sera pas possible... C'est une période où l'on ne voit pas la lumière au bout du tunnel et où l'on ne voit plus la fin.

Cinquième phase : l'acceptation

L'acceptation est le moment où l'on se sent plus stable émotionnellement et où l'on devient résigné parce qu'on apprend à vivre avec cette pandémie. C'est aussi à cette phase qu'on développe une certaine résilience en s'habituant à la nouvelle réalité. Après près d'un an, nous pouvons dire que nous sommes rendus, pour la plupart, à la phase de l'acceptation, malgré nous. Selon ce qui se retrouve dans l'actualité (baisse des cas de COVID-19 versus une éclosion dans une école ou un foyer de personnes âgées), il semble y avoir un aller-retour entre le désespoir (la 4^e phase) et l'acceptation (la 5^e phase). Pour plusieurs, nous avons appris le vrai sens de l'expression «lâcher prise», car nous ne pouvons rien faire de plus. Nous vivons au jour le jour avec une épée de Damoclès au-dessus de notre tête... Chacun vit les étapes à sa façon et celles-ci ne sont pas linéaires. En effet, le deuil est une réaction personnelle — et collective dans le cas du coronavirus — qui peut différer selon les émotions et les contextes de chacun.

Des pistes de solutions positives pour passer à travers

Maintenant que le printemps s'en vient et qu'il y a plus de lumière à l'extérieur, un regain de gaité semble se pointer le bout du nez. Enfin! Puisque nous n'avons aucun contrôle sur cette pandémie à part se protéger et protéger les autres par l'entremise des gestes



Marie-Christine Beaudry

barrières (1- porter le masque; 2-respecter la distanciation sociale de deux mètres et 3) bien se laver les mains pendant 20 secondes avec du savon : on se rappellera de ces règles toute notre vie!), il faut trouver des moments pour prendre soin de nous et socialiser. Bien sûr que l'écran déshumanise les rencontres, mais il est mieux d'avoir des rencontres informelles, à l'écran ou au téléphone, pour discuter, prendre l'apéro, manger ensemble, que rien du tout. Les êtres humains ont besoin de contacts sociaux pour vivre; ça fait partie de la pyramide des besoins de Maslow. La famille, la véritable amitié en temps de pandémie et, bien sûr, la santé, c'est ce qu'il y a de plus précieux.

La lumière arrivera au bout du tunnel!

* Cet article a été inspiré par la lecture d'un album de littérature jeunesse intitulé *La mouche dans l'aspirateur*, de Mélanie Watt, qui permet d'aborder les différentes étapes du deuil avec les enfants.



Isabelle Carignan — Photos : Courtoisie

ONTARIO

Nouvelle ère pour les directions d'école : l'art de diriger en ces temps chargés de stress

REBECCA KWAN | IJL ONTARIO APF

Pas facile d'assurer la direction des écoles pendant une crise sanitaire. C'est ce que révèle un rapport publié récemment par l'organisme People for Education, où 57 % des directeurs d'écoles en mode virtuel ont avoué vivre un niveau de stress ingérable. Une gestion parsemée d'incertitude, de changements soudains et des responsabilités qui s'accumulent pourraient être à la source de cette nouvelle réalité.

Pour la directrice de l'École publique de la Découverte de Val Caron, Lynn Quirion, l'absentéisme du personnel et le respect des mesures sanitaires sont deux des principales causes d'un stress accentué. «Être la police des masques est loin d'être plaisant», confie-t-elle en expliquant devoir désormais assumer plus de responsabilités qu'à l'habitude.

Comme davantage d'enseignants sont malades, il lui incombe de pallier le manque de personnel en faisant les bulletins, par exemple, ou en faisant plus de gardes dans les couloirs.

«Je veux montrer à mon person-

nel que je suis là pour les aider», affirme la pédagogue en disant devoir faire des sacrifices pour s'adapter à la nouvelle réalité. «Nous avons moins de rencontres d'équipe-école au sein du conseil, car les gens sont débordés.»

La directrice déplore également un manque de communication entre les institutions politiques et les écoles. «C'est très frustrant d'apprendre les dernières nouvelles dans les médias», partage-t-elle. Pour Mme Quirion, ce n'est pas facile de suivre le rythme, car «il y a toujours quelqu'un de malade» et, à titre de directrice, elle doit assurer un semblant de normalité dans son école.

Microgestion et volatilité

Le fardeau à porter par la direction est similaire du côté du Collège catholique Mer Bleue, à Orléans, dans la région d'Ottawa. Pour Jean-Marc Dupont, l'incertitude qui règne et les changements imprévus viennent corser son rôle de directeur. «Il y a un taux de volatilité constant, dans le sens que du jour au lendemain, la situation peut changer», explique-t-il.

«Il y a davantage de microgestion qui s'impose, constate également M. Dupont. Simplement parce qu'il faut vérifier, valider, et contrôler le

fait que les mesures sont mises en place. Si toute l'équipe n'embarque pas, l'impact est moindre.»

Toutefois, le directeur dit ne pas éprouver un stress drastiquement plus élevé en raison de la pandémie. «C'est juste que le stress se vit différemment», note-t-il.

Selon lui, il est primordial d'apprendre à développer des mécanismes tels que la délégation et le travail d'équipe pour bien assurer la gestion de son école.

«Il faut aussi rappeler aux gens l'importance de lâcher prise sur certaines choses, toujours importantes, mais peut-être moins prioritaires cette année», explique-t-il en soulignant l'importance d'adopter un état d'esprit ouvert. «On ne joue plus avec les notes, on joue avec la santé des élèves.»

Une question d'état d'esprit

«Avoir cet état d'esprit là en tant que direction d'école, ça déteint sur le personnel et ça crée un environnement plus bienveillant, constate le directeur. On va toujours vivre du stress, c'est clair, c'est une pandémie, mais comment on le gère, ce stress-là, devient très important.»

«L'essentiel, dit-il, c'est que tout le monde soit sur la même page, d'où l'importance de communiquer régulièrement avec les parents. «Les variables sont en changement constant et ne nous appartiennent pas nécessairement, ajoute Dupont. Il faut s'assurer que l'on comprenne tous les choses de la même façon.»

Le surintendant de l'éducation au Conseil des écoles catholiques du Centre-Est (CECCE), Jason

Dupuis, est du même avis. La communication est un joueur clé, surtout pour garder le moral et pour rester au fait avec les consignes sanitaires. «On a vraiment des directions qui sont capables de s'ajuster et de s'adapter rapidement, les membres du personnel aussi, donc ça rend la chose plus facile», dit-il.

Depuis quelques semaines, les écoles sont tenues d'attester que

les élèves ont fait un test d'autodépistage, renchérit le surintendant. «Ça ajoute une petite épaisseur, mais c'est la réalité», convient-il en rappelant qu'une nouvelle relation s'est développée entre les conseils scolaires et la santé publique d'Ottawa. Ce dialogue constant permet de veiller au bien-être des étudiants. «Il faut faire confiance aux autorités sanitaires, ils font un excellent travail», soutient-il.

IGNACE

Vox pop

L'entreposage de déchets nucléaires divise

ÉRIC BOUTILIER

Le projet de site d'enfouissement en couche géologique profonde de la Société de gestion des déchets nucléaires (SGDN) ne laisse personne indifférent dans

le canton d'Ignace, dans l'ensemble du Nord-Ouest de l'Ontario et ailleurs. La proposition divise. Voici quelques témoignages concernant l'entreposage souterrain possible d'une grande quantité de déchets nucléaires. Ils ont été édités par souci d'espace.

«Le site d'enfouissement en couche géologique profonde amènerait un peu d'industrie dans notre ville. Ce serait avantageux pour nous d'être une communauté hôte. L'endroit en question se retrouve sur des terres de la couronne. Le conseil municipal devrait adopter une résolution en faveur de cette installation. Je veux voir grandir notre communauté. Ce serait bien de ne pas avoir à voyager 110 kilomètres pour se faire couper les cheveux. La plupart de nos enfants ne reviennent pas après avoir été au collège ou à l'université. En ayant le site d'enfouissement en couche géologique profonde, peut-être certains pourraient revenir ici après l'école.»

— Warren Clark, résident d'Ignace

«Le canton d'Ignace a indiqué qu'elle pourrait être une communauté hôte pour ces déchets nucléaires qui vont contaminer la région pendant un million d'années. Nos enfants et plusieurs milliers de générations devront vivre avec une décision qu'ils n'ont pas pris eux-mêmes. Depuis l'époque biblique, on indique qu'il faut traiter nos voisins comme soi-même. Si nos voisins du sud ne veulent pas ces ordures nucléaires, qu'ils ne nous les imposent pas non plus. Les déchets devraient rester sur les terres des centrales qui sont déjà contaminées.»

— Paul Filteau, résident de Thunder Bay

«Je suis propriétaire d'un terrain à côté de l'endroit où serait situé le site. Je me suis informé et je crois que le canton devrait accepter le projet de la SGDN. La région a été exploitée à des fins industrielles et économiques pendant plusieurs années. Où était tout le monde lorsque les bassins de rejets et les puits de mine partiellement ouverts ont été abandonnés? Que disaient les gens lorsque des coupes à blanc ont chassé les animaux d'ici? Que dire de la boue rouge — en provenance de minéraux contaminés — qui se retrouve dans nos rivières? La SGDN a au moins un plan pour redonner à la région. Ils ont des preuves scientifiques pour justifier leur projet.»

— Johnny Kabai, résident d'Ignace

«Je suis entièrement en faveur du projet. La communauté a besoin de nouvelles entreprises et d'un renouveau. Les valeurs de nos terres vont augmenter. Les études scientifiques m'ont convaincue.»

— Tyler Macleay, résident d'Ignace

«Je suis entièrement contre le projet. Tous les gens qui demeurent tout au long du parcours devraient avoir le droit de dire leur mot à ce sujet. Les cours d'eau dans l'ensemble des bassins pourraient être affectés.»

— Wendy Mitton, résidente de Calgary

«Nous y sommes favorables au projet et nous espérons que la SGDN trouvera un site ici. Nous croyons que le projet va amener plusieurs emplois surs et des opportunités pour les jeunes dans cette région.»

— Michelle et Morris Robinson, couple de Dymont

«Je ne suis pas en faveur du projet. Ce serait la pire erreur que pourrait faire Ignace. Les déchets nucléaires du sud de l'Ontario devraient demeurer là-bas. Ils ne doivent jamais menacer notre bel environnement.»

— Ken Wasky, résident de Thunder Bay



Lynn Quirion, directrice de l'École publique de la Découverte à Val Caron. — Photo : Courtoisie

NORTH BAY

Invest North Bay ne sera plus

ÉRIC BOUTILIER

La Société de développement économique de North Bay sera dissoute et remplacée par un nouveau comité consultatif qui se rapportera directement au conseil municipal. L'entente ne sera donc pas renouvelée entre la ville et le conseil d'administration de cette corporation.

Inaugurée en 2016, Invest North Bay avait comme rôle d'encourager le développement d'industries et le déménagement d'entreprises de l'extérieur. Les membres d'Invest North Bay devaient également conseiller les élus et le personnel sur la création d'un environnement attrayant pour des investissements et pour appuyer des activités de développement économique, dont l'achat de terrains et de bâtiments.

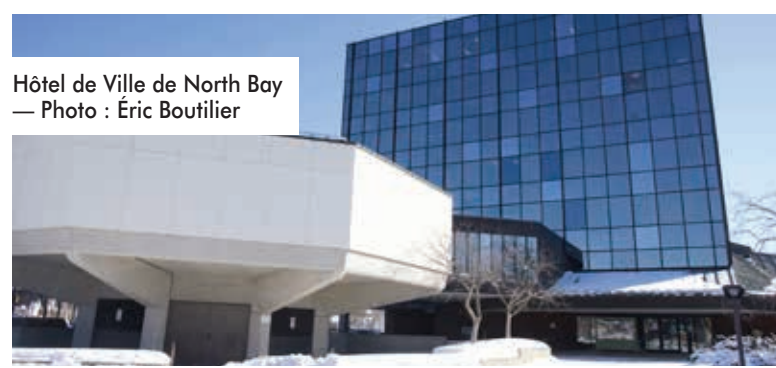
L'initiative semble toutefois avoir été un échec pour les dirigeants de la quatrième plus grande ville du Nord de l'Ontario, car la corporation n'a pas été en mesure de remplir les attentes au cours des cinq dernières années.

«Les corporations de développement économique municipal étaient populaires dans les années 2010-2020. Par contre, les villes de population moyenne ont réalisé que cette structure ne fonctionnait que pour les grandes villes de l'Ontario», se résigne la conseillère et présidente du

comité des services communautaires de North Bay, Johanne Brousseau.

«Pour plusieurs raisons — tel que l'aspect de la transparence —, c'est mieux de structurer le développement économique comme un comité consultatif du conseil», ajoute-t-elle.

«Le conseil d'administration de la corporation Invest North Bay a recommandé au conseil municipal de ne pas renouveler l'entente. Pendant la dernière année, on a vu Sudbury et Sault-Ste-Marie arriver à la même conclusion.»



Hôtel de Ville de North Bay — Photo : Éric Boutillier

Trois générations de femmes...

JACQUELINE GAUTHIER
CHRONIQUEUSE INVITÉE

Encore une fois, nous célébrons la Journée internationale des femmes. Pourtant, je rêve du jour où nous n'aurons plus besoin

d'une telle journée «spéciale» pour éveiller la conscience des gens et les sensibiliser à la valeur des femmes dans notre société. Puis je me souviens que nous ne connaissons pas encore une pleine égalité entre les hommes et les femmes. Toutefois, les choses s'améliorent... heureusement! Permettez-moi de vous le démontrer...

Jeanne d'Arc, la mère et grand-mère

Ma mère est née en 1942, la huitième de huit enfants. Parfois, quand je m'arrête pour penser à tous les changements que ma mère et les femmes de sa génération ont vus au fil des ans, je suis étourdie. Pensez-y un peu : ces femmes sont passées du téléphone à rondelle au téléphone intelligent, de la laveuse à linge avec tordeuse à main à une ribambelle de machines qui accomplissent toutes sortes de tâches dans leur maison!

Jeanne d'Arc est allée à «l'École normale» après sa 12^e année. Elle est devenue enseignante. Puis, elle s'est mariée... et comme les femmes de sa génération, elle a dû mettre ses ambitions et ses rêves de côté pour appuyer son époux et s'occuper de ses quatre enfants. Elle a donc joué son rôle traditionnel de femme, de mère, de grand-mère.

Rôle traditionnel... mais pas toujours, en fait. Femme de cultivateur, elle pouvait conduire un tracteur, traire des vaches, jardiner,

nourrir une armée d'employés ou accomplir ses tâches du quotidien. En plus, elle a appris à faire la comptabilité de la ferme, maîtrisant de nouveaux programmes informatiques au fur et à mesure que la technologie progressait. De plus, elle a trouvé le temps et le courage pour s'impliquer, contribuer à sa communauté, grandir et évoluer.

Aujourd'hui, à presque 80 ans, elle maîtrise l'utilisation de l'ordinateur, de sa tablette, de son téléphone intelligent et oui, de sa montre Apple! Elle m'épate! Elle et les femmes de sa génération ont fait sauter bien des barrages, à mon avis!

Jacqueline, la fille et maman

Moi, je suis née en 1963, la première de quatre enfants. J'ai appris à travailler avec ma mère dès un jeune âge, car ce sont les attentes que l'on a de l'ainée si elle est une fille. Par contre, on n'a jamais contesté la possibilité que j'aie à l'université et que je fasse carrière, un jour. Ça allait de soi, que je sois une fille ou un garçon. Et c'est ce

que j'ai fait. J'ai obtenu un baccalauréat et une maîtrise et j'ai choisi d'être une femme professionnelle.

Certes, le fait que je sois une femme n'a pas toujours été facile. Il y a encore des hommes (je dirais... d'une certaine génération?) qui ont beaucoup de difficulté à accepter qu'une femme soit en position d'autorité. Et ne nous bernons pas : il y a encore un fameux «boys' club» dans bien des organismes. Je pourrais vous en parler longtemps...

Au fil des ans, j'ai vécu des frustrations, des humiliations, des déceptions grâce à certains messieurs qui croyaient sincèrement qu'ils avaient le droit de me traiter comme une personne de seconde classe. J'ai appris à choisir mes batailles, à m'affirmer, à me défendre et... à pardonner.

On ne défait pas des siècles d'encodage génétique et social en quelques années!

Leïla, la fille et petite-fille

Leïla est née en 1992; elle est enfant unique. Sa maman tenait à avoir une carrière et refusait donc de mettre au monde des enfants qu'elle risquait de négliger. Elle en a donc eu une seule à qui elle a tout donné. Leïla a appris très jeune qu'elle pouvait choisir sa vie, sa carrière. Le fait d'être une fille n'a jamais représenté un obstacle pour elle. Elle est maintenant médecin, diplômée de l'École de médecine



Jacqueline Gauthier, Leïla et Jeanne d'Arc, trois générations qui ont eu des expériences bien différentes quant à la place des femmes dans la société — Photo : Courtoisie

du Nord de l'Ontario. Elle fait une résidence en dermatologie — l'une des disciplines les plus compétitives au pays. Rien ne l'arrête.

Durant ses quatre années à l'EMNO, plus de 60 % des jeunes adultes qui se destinaient à la médecine étaient des femmes. Et c'est le cas pour la majorité des disciplines, même celles où l'on retrouvait davantage de garçons, autrefois. Je prédis que le monde du travail changera beaucoup dans les années à venir.

Leïla rencontre-t-elle des défis à

cause de son statut de femme? Oui, quelques-uns. Toutefois, j'ai l'impression que les choses changent, que le fait d'être une femme professionnelle devient une réalité de plus en plus normalisée.

Épilogue

Trois générations de femmes... qui illustrent quelque peu le chemin qui a été parcouru au fil des ans. Avons-nous encore des obstacles sur le chemin devant nous? Certes. Mais au moins, nous allons dans la bonne direction!

Encore faut-il un nid

MARIE-PIERRE PROULX
CHRONIQUEUSE INVITÉE

À la fin de l'année scolaire, mon enseignante d'art visuel prendra sa retraite après plus de 30 ans de carrière. Il y a 20 ans, j'entrais

dans la salle de classe de Madame Rheault pour la première fois. Je me souviens de ce sentiment de bonheur au creux de mon ventre quand la cloche sonnait pour annoncer le début de son cours. Cette même réjouissance, de la 9^e à la 12^e année, au moment d'aller m'asseoir dans le petit local jaune et vert, nid de tous les possibles.

En repensant à Marlène, je suis éprise de reconnaissance pour les enseignantes et les enseignants qui, comme elle, ont à cœur de transmettre l'amour des arts et de la

culture à leurs élèves. Mais par les temps qui courent, j'avoue ressentir un vertige à l'idée que cet élan de transmission pourrait être freiné par les limitations et les mesures de sécurité qui régissent nos vies, par les corps et les esprits fatigués de pandémie. Un vertige similaire me happe quand je songe aux difficultés actuelles de l'Université Laurentienne, qui rend l'avenir de plusieurs programmes francophones, dont les programmes de théâtre et d'études françaises, fragile et incertain. Et si des cohortes entières d'élèves et d'étudiants étaient privées d'un nid comme celui de la classe jaune et verte de Madame Rheault?

Cette classe, je l'ai fréquentée avec 13 ados allumés. On s'appelait «Le Groupe des 13» et j'ose dire que cette expérience a été



Marlène Rheault — Photo : Fournie par Marlène Rheault

déterminante dans chacun de nos parcours. Marlène avait cette façon de nous intéresser aux grands courants artistiques, tout autant qu'elle savait nous aider à trouver avec sensibilité notre propre voix à travers les médiums qu'on explorait. Mais par-dessus tout, au-delà des techniques et de la théorie, elle savait faire de son cours un espace où on apprenait à sculpter notre regard sur le monde et à façonner, à coup de pinceau ou trait de fusain, notre identité.

De tels espaces, c'est rare et précieux. Et même, peut-être, en voie de disparition dans un contexte où les contraintes se multiplient et les ressources s'évaporent?

Vertige

Mais je me ressaisis en pensant à Madame Jenn, que la pandémie a convertie en enseignante et qui fait des pieds et des mains pendant que son chat joue du piano pour que la troupe de théâtre des Drapeurs puisse demeurer active cette

année et créer un spectacle malgré l'adversité. Je pense à mes collègues France et Chloé, qui font preuve de créativité au quotidien pour que des enfants et des ados de la région puissent participer à des projets artistiques, malgré tous les défis. Je pense à Mireille, une des membres du «Groupe des 13», qui intègre l'art à sa pratique comme travailleuse sociale. Je pense à Miriam, qui fait preuve d'ingéniosité depuis des années pour semer la passion du théâtre auprès de ses étudiant.e.s. Je pense à Marie-Ève et les siens, qui organisent contre vents et marées un Festival de théâtre scolaire provincial virtuel pour les ados franco-ontariens. Je pense à Mique Michelle et ses murales magnifiques. Je pense à Hélène. Je pense à Pandora. Je pense à Natalie. À Nadia. À Julie. À Johanne. À Lucie. À Louise. À Isabelle... Je pense à Marlène. Et à tant d'autres.

Ces femmes qui gardent féroce-ment vivant le lien entre les jeunes et les arts. Qui tiennent la ficelle parfois fragile de la transmission à bout de bras. Savoir agir avec cette conviction, n'est-ce pas là un art vivant en soi qui permettra toujours à l'art de prévaloir?

Puis, je repense à l'Université Laurentienne. Et je me dis, encore faut-il un nid. Encore faut-il une salle de classe jaune et verte. Où tout ça peut exister.



Marie-Pierre Proulx

CANADA

Stratégie nationale de la sécurité linguistique

La pandémie n'a pas ralenti la réflexion

PHILIPPE MATHIEU

Malgré la pandémie, la Fédération de la jeunesse canadienne-française (FJCF) et ses partenaires continuent de travailler sur leur dossier de la Stratégie nationale de la sécurité linguistique (SNSL), publiée le 20 mars 2020, au tout début du confinement.

«Quand on pense au concept de l'insécurité linguistique, ça peut sembler tellement grand. Certains diront irréaliste comme projet. Mais, l'objectif de ce projet est seulement de le décortiquer», explique la présidente de la FJCF, Sue Duguay.

«La SNSL a pour but justement de permettre aux Canadiens et aux Canadiennes de développer une sécurité linguistique dans leur secteur, dans leur domaine respectif», ajoute-t-elle.

La perte des rassemblements et les rencontres en ligne que la pan-

démie a entraînées ont «pris une place importante dans la vie des gens». «Justement dans ce sens-là, ça n'a certainement pas aidé le thème de la sécurité linguistique. Les personnes en situation minoritaire sont déjà isolées dans un sens. Ils n'ont pas toujours accès à une vie en français. Souvent, il faut qu'ils travaillent très fort pour avoir des expériences en français», dit la présidente de la FJCF.

En 2014, la FJCF a commencé à étudier cette question. «On sentait que nos membres et beaucoup d'autres dans nos communautés

francophones avaient ces sentiments-là, de l'insécurité.»

L'insécurité linguistique de la langue française au Canada est un des plus grands défis auxquels les Franco-Canadiens font face. «Quand on décortique les répercussions d'une insécurité linguistique dans un contexte de minorité surtout, c'est immense. Quelqu'un qui le vit peut décider de ne plus s'exprimer en français», illustre-t-elle.

Bien qu'il s'agisse d'un problème complexe qui nécessite plusieurs niveaux d'interventions et de solutions, la FJCF et ses partenaires se sentent prêts à y travailler.

Le projet sera divisé en quatre domaines d'intervention : l'éducation, le marché du travail, les politiques publiques et les cultures & médias. Chaque secteur est divisé

d'avantage pour des études détaillées. On cherche à savoir quels sont les problèmes dans ces secteurs et «on cherche à proposer des solutions», souligne-t-elle.

Les prochaines étapes pour la FJCF et ses partenaires sont de «faire connaître la stratégie». La FJCF se concentre sur des présentations aux quatre secteurs mentionnés dans leur plan, des discussions et des partages d'idées sur la façon de les aborder.

Le 24 février, la FJCF publiait une lettre ouverte afin de réaffirmer son engagement à combattre

La présidente de la FJCF, Sue Duguay — Photo : Gabriel Vautour



l'insécurité linguistique. Dans cette lettre, Mme Duguay y parle avant tout d'éducation et y avance déjà une solution : «La réponse est d'une simplicité déconcertante : offrir plus d'opportunités».

GRAND SUDBURY

La CIFS invite à repenser la vision du racisme

PHILIPPE MATHIEU

Le Contact interculturel francophone de Sudbury (CIFS) a voulu rappeler que le racisme et le traitement inégal des gens de couleurs dans la société ont des racines profondes. Leur présentation *Le racisme : parlons-en!*, présentée en ligne le 25 février, a exploré divers aspects du racisme du passé et du présent.

Le concept de la race, donc la classification entre races humaines, a été caractérisé au 17^e siècle par Carl Linnaeus, le «père de la taxonomie». Le botaniste suédois a popularisé en 1735 la classification de l'homme en quatre classes : *Americanus* (peau rouge), *Europaëus* (peau blanche), *Asiaticus* (peau jaune) et *Africanus* (peau noire). Il leur a attribué des traits de personnalité très stéréotypés, généralisant en quelque sorte des régions entières par une seule personnalité.

Par exemple, selon Carl Linnaeus, l'*Americanus* est colérique, droit, joyeux et libre. L'*Africanus* est paresseux, flegmatique et négligent. L'*Europaëus* est sanguin, musclé, sage et inventeur. L'*Asiaticus* est mélancolique, raide et hautain. Les descriptions de Linnaeus font de l'*Europaëus*, l'homme blanc, l'être supérieur.

Ces stéréotypes sont encore présents dans la tête des gens, dans les médias et les produits culturels.

Du racisme au Canada, il y en a eu

Les présentateurs, Gouled Hassan et Litha Ncanisa de ULU, ont poursuivi en revenant sur des passages peu connus de l'histoire canadienne. Des écoles et orphelinats ségrégués ont été renforcés à partir du 19^e siècle pour «protéger les communautés blanches des dangers des communautés noires». La dernière école ségréguée a fermé ses portes en 1983 seulement.

En général, au cours de la première moitié des années 1900, le

Canada «a été très sélectif, quant à qui il laissait entrer, malgré le fait qu'il avait besoin de plus de gens pour travailler dans l'agriculture. Si les politiciens canadiens ne pouvaient pas avoir de Britanniques ou d'Européens de l'Ouest, ils préféreraient les agriculteurs d'Europe de l'Est. Il y avait même des lois qui visaient à exclure les Chinois, les Japonais et les Indiens (Inde)».

Le présent

Les statistiques présentées démontrent que les inégalités persistent encore de nos jours. Les Afro-Canadiens comptent pour 3 % de la population, cependant, ils représentent 10 % de la population dans les prisons fédérales. Les Canadiens noirs ayant fait des études universitaires gagnent en moyenne 85 % du salaire gagné par leurs pairs blancs. Leur taux de chômage en 2011 était de 12,9 %, comparativement à 7,3 % des travailleurs blancs.

Selon l'auteur du livre *White Fragility : Why It's So Hard for White People to Talk About Racism*, Robin DiAngelo, être blanc est «plus qu'une simple classification raciale. C'est un statut social et institutionnel et une identité imprégnée de droits et de privilèges juridiques, politiques, économiques et sociaux».



Le président du CIFS, Gouled Hassan, a participé aux deux conférences. — Photo : Courtoisie

GRAND SUDBURY

Intégration difficile des immigrants

VENANT NSHIMYUMURWA

Il faut combattre le racisme et la discrimination subis par les immigrants dans les communautés du Nord de l'Ontario. Cet appel a été lancé le 28 février à Sudbury dans un panel francophone sur l'immigration animé par cinq immigrants. C'était à l'occasion d'une fin de semaine de conférences organisées par Black Lives Matter Sudbury dans le cadre du Mois de l'histoire des Noirs.

Parce qu'on vient de loin est le thème que portait cet échange animé par cinq panélistes canadiens, tous originaires d'Afrique. Avec un dénominateur commun : ils sont tous venus dans le Nord de l'Ontario pour poursuivre leurs études au terme desquelles ils sont restés pour y travailler et y vivre avec leur famille.

Une première année difficile

«En général, il n'est pas facile d'immigrer dans un pays qu'on ne connaît pas. Que ce soit pour le travail ou pour les études», tient à souligner Mohammed El Mendri, venu, il y a deux ans du Maroc pour venir étudier à l'Université Laurentienne. Pendant sa première année au Canada, il ne lui était pas facile de s'intégrer et de comprendre la complexité du multiculturalisme au Canada.

Même difficulté pour Gouled Hassan. Celui-ci, 25 ans après son arrivée dans le Nord de l'Ontario en provenance du Djibouti, se rappelle encore les problèmes vécus pendant sa première

année au Canada. «C'était difficile de quitter un lieu où on a toujours été majoritaire et de se retrouver dans un contexte minoritaire. J'ai été minoritaire à trois niveaux : en terme racial, religieux et linguistique».

Par contre, Tibila Sandiwidi, se réjouit, lui, qu'à son arrivée en 2003, il a rencontré un monde merveilleux au Collège Boréal. Il y avait, souligne-t-il, une structure associative et le personnel du collège étaient sensibilisés aux difficultés que les immigrants pouvaient rencontrer et ont facilité leur intégration.

Les immigrants font face à des défis énormes

Lors du panel, les intervenants ont tous dit que les immigrants francophones font face à la difficulté de la langue quand ils arrivent dans la région. On étudie en français, mais la communauté est anglophone. Il faut se débrouiller dans les deux langues pour travailler, font-ils savoir.

Un autre défi, et non le moindre : «Il y a le racisme et la discrimination envers les immigrants qui existent au sein de la communauté. Il y a des préjugés. Souvent, ce racisme est quelque chose de masqué. C'est une sorte de racisme «poli» et cette situation peut jouer sur l'estime de soi de celui qui la subit», déplore Gouled Hassan.

Le problème a été explicité davantage par Tibila Sandiwidi, qui déclare avoir personnellement vécu ce racisme dans un dossier

qu'il avait en justice. «Des propos racistes m'ont été lancés en salle d'audience par un avocat, et c'est systémique». Il a expliqué que d'autres instances auxquelles il avait eu recours ne lui ont pas trouvé de solution, mais l'on plutôt intimidé.

Des changements nécessaires

Historien, écrivain et enseignant, Amadou Ba remarque un manque de préparation de la communauté d'accueil canadienne. Celle-ci, trouve-t-il, n'est pas suffisamment préparée à mieux comprendre les immigrants qui arrivent.

Il propose ainsi une réforme de l'enseignement dans le cadre du curriculum. Saluant l'évolution faite pour l'enseignement en Ontario de la présence autochtone et de sa contribution dans la société canadienne, Amadou Ba demande que ce soit de même pour les immigrants. «L'enseignement ne doit pas être discriminatoire et nous avons droit de revendiquer que ce secteur soit adapté à notre société.»

Avant de clore la discussion, les panélistes ont formulé des conseils aux immigrants qui arrivent. À ce sujet, ils ont suggéré qu'ils s'informent le plus possible sur le Canada avant de venir et que les agences qui font la promotion de l'immigration expliquent réellement aux candidats les conditions de vie, de travail, de culture et d'intégration au Canada.

Pour bien démarrer sa nouvelle vie, il a été conseillé aux nouveaux arrivants de comprendre qu'ils sont dans un système différent. Ils doivent ainsi accepter de faire un an, deux ans d'études pour avoir un diplôme canadien, même s'ils détiennent d'autres diplômes obtenus dans leurs pays d'origine.

Nous affichons les soumissions, les offres, les propositions et les ventes sur le site Web de la Ville au www.grandsudbury.ca.

Avispublics

**AVIS DE DEMANDES D'AUTORISATION
 VILLE DU GRAND SUDBURY**

Veillez noter que l'on a présenté les demandes suivantes concernant les demandes d'autorisation aux termes de l'article 53 de la Loi sur l'aménagement du territoire, L.R.O. 1990, chap. P.13, telle qu'elle est modifiée.

Demande n° B0010/2021

Description foncière : NIP 73476-0764, parcelle 3507, partie du lot 6, concession 4, canton de Broder, chemin Long Lake, Sudbury

Objet de la demande : Regrouper une portion nord de la propriété visée ayant une superficie d'environ 24,28 ha avec le NIP 73475-1579 et concéder une servitude à des fins d'accès, au profit des terrains conservés.

Demande n° B0015/2021

Description foncière : NIP 02132-1408, parcelle 41638, partie de la pièce W, plan M-1015, lot 1, concession 5, canton de McKim, 555, chemin Barry Downe, Sudbury

Objet de la demande : Regrouper une portion sud de la propriété visée ayant une superficie d'environ 171 m² avec le NIP 02132-1362 et concéder une servitude pour une enseigne, au profit du NIP 02132-0415.

Demande n° B0016/2021

Description foncière : NIP 02171-0225, parcelle 19737, lot 19, plan M-383, lot 3, concession 6, canton de McKim, 1167, avenue Northway, Sudbury

Objet de la demande : Regrouper une portion nord-ouest de la propriété visée ayant une superficie d'environ 196 m² avec le NIP 02171-0318, dont la désignation municipale est le 664, boulevard Lasalle.

CETTE PROPRIÉTÉ FAIT ÉGALEMENT L'OBJET DE LA DEMANDE CONJOINTE DE REZONAGE 751-5/21-01 ET DE LA DEMANDE D'AUTORISATION B0018/2021.

Demande n° B0017/2021

Description foncière : NIP 73349-2135, parcelle 4999, partie de la partie 3, plan 53R-14276, lot 1, concession 3, canton de Balfour, route 144, Azilda

Objet de la demande : Regrouper une portion ouest de la propriété visée ayant une superficie d'environ 430 m² avec le NIP 73349-2060.

CETTE PROPRIÉTÉ FAIT ÉGALEMENT L'OBJET DE LA DEMANDE CONJOINTE DE REZONAGE 751-5/21-01 ET DE LA DEMANDE D'AUTORISATION B0018/2021.

Demande n° B0018/2021

Description foncière : NIP 73349-2060, parcelle 31468, parties 1, 2 et 3, plan 53R-18073, lot 1, concession 3, canton de Balfour, 3672, route 144, Chelmsford

Objet de la demande : Transférer une portion ouest de la propriété visée ayant une longueur de façade d'environ 86,5 m, une profondeur de 128 m et une superficie de lot de 1,27 ha; réserver une servitude le long de la partie nord des terrains conservés, à des fins d'accès et de drainage; réserver un droit de passage de 10 m de largeur, au profit des terrains morcelés, à des fins d'accès.

CETTE PROPRIÉTÉ FAIT ÉGALEMENT L'OBJET DE LA DEMANDE CONJOINTE DE REZONAGE 751-5/21-01 ET DE LA DEMANDE D'AUTORISATION B0017/2021.

Les personnes s'intéressant à ces questions ou voulant obtenir plus de renseignements peuvent composer le numéro de téléphone suivant ou se présenter, pendant les heures normales d'ouverture, au bureau de la responsable des demandes d'autorisation, Connie Rossi, à l'adresse suivante : Ville du Grand Sudbury, Place Tom Davies, 200, rue Brady, C.P. 5000, succursale A, Sudbury (Ontario) P3A 5P3. Tél. : 705-674-4455, poste 4376 ou 4346 – Téléc. : 705-673-2200.

Les observations écrites concernant l'une ou l'autre de ces demandes doivent être reçues d'ici au **vendredi 12 mars 2021** pour examen.

Les commentaires présentés sur la question, y compris le nom et l'adresse de l'auteur, seront connus du public. La population peut les consulter et ils peuvent être publiés dans la décision de la responsable des demandes d'autorisation. En transmettant des renseignements, y compris de façon imprimée ou électronique, vous indiquez que vous avez obtenu le consentement des personnes dont les renseignements personnels figurent dans les informations à divulguer au public. En transmettant des renseignements, y compris de façon imprimée ou électronique, vous indiquez que vous avez obtenu le consentement des personnes dont les renseignements personnels figurent dans les informations à divulguer au public.

On fera uniquement parvenir une copie des décisions aux personnes qui demandent par écrit un avis de décision à la responsable des demandes d'autorisation.

Responsable des demandes d'autorisation
 Ville du Grand Sudbury
 C.P. 5000, succursale A, 200, rue Brady, Sudbury (Ontario) P3A 5P3
 705-674-4455, poste 4376 ou 4346 – Téléc. : 705-673-2200

Note : Si une personne ou un organisme public faisant appel d'une décision de la responsable des demandes d'autorisation par rapport à la demande proposée ne lui fait pas parvenir d'observations écrites avant que soit accordée une autorisation provisoire, le Tribunal d'appel de l'aménagement local peut rejeter l'appel.

JOURNÉE DES FEMMES

La COVID-19 met de l'avant la réalité des femmes francophones

CHRIS ST-PIERRE | IJL ONTARIO
 APF

La pandémie de la COVID-19 met de l'avant des lacunes dans plusieurs secteurs de la société canadienne et les femmes francophones sont loin d'être épargnées par ses effets. Depuis le début, de nombreux organismes réclament notamment de l'aide pour lutter contre la violence conjugale envers les femmes et de l'appui pour les mères monoparentales en situation de télétravail. La directrice générale de l'Association des femmes francophones du Canada (AFFC), Soukaina Boutiyeb, est catégorique : il faut s'assurer de penser aux femmes dans les milieux francophones en situation minoritaire afin d'adéquatement combler leurs besoins.

Selon Mme Boutiyeb, la situation des femmes sur le marché du travail est moins que convenable depuis le début de la crise sanitaire. Dans un article publié sur le site web La Conversation, deux expertes de l'Université Concordia de Montréal, Louise Champoux-Paillé et Claudine Mangen, soulignent qu'entre février et novembre 2020, le taux de chômage des femmes a grimpé de 40 %, passant de 4,5 % à 6,3 %, contre 25 % pour les hommes (de 5,4 % à 6,8 %).

Celles qui travaillent encore seraient plus fréquemment appelées à faire du télétravail. Cette option serait d'autant plus favorisée lorsque l'apprentissage en ligne est inévitable, ce qui, selon la DG de l'AFFC, devient extrêmement exigeant pour les mères qui doivent s'occuper de leurs jeunes.

«Le parent doit être avec l'enfant, doit l'appuyer, doit l'aider durant toutes les heures et tâches que l'enfant fait, décrit Mme Boutiyeb. On demande à la mère d'être à 120 % au travail à temps plein en plus d'être avec ses petits durant ces heures-là. Cela a un énorme impact sur les femmes, entre autres sur leur santé mentale.»

Les chercheuses de Concordia suggèrent notamment de diviser les tâches domestiques afin de les aider. Quant aux entreprises, elles peuvent assouplir leurs normes de télétravail pour appuyer les mères monoparentales.

Cependant, selon Soukaina Boutiyeb, les obstacles ne sont pas qu'à la maison ou au travail. Elle avance que les conséquences de la pandémie vont «au-delà du marché du travail». L'accès aux services de santé ou de justice en français et l'équité salariale ne sont que quelques-uns des nombreux dossiers qui ont souffert sous la COVID-19.

«Malheureusement, la liste [de problèmes] est longue, se désolait-elle. Il y a des iniquités au sein de notre société qui n'ont pas été des priorités pour nos gouvernements depuis plusieurs années, qui, quand on les laisse aller, vont retarder les choses encore plus.»

Une fois la pandémie terminée, Soukaina Boutiyeb croit qu'il sera important de bâtir une économie «équitable qui priorisera les femmes dans nos communautés». Elle souhaite surtout diminuer, voire éradiquer, les cas de violences commises envers les femmes, s'assurer que les femmes aient accès aux services en français de leur communauté et appuyer celles qui demeurent sur le marché du travail.

Les organismes s'inspirent de la MOFIF

Le Mouvement ontarien des femmes immigrantes francophones (MOFIF) a été une source d'inspiration pour beaucoup d'organismes semblables à travers le pays qui cherchent à aider les nouveaux arrivants.

Tout comme son homologue de l'AFFC, la directrice générale du MOFIF, Carline Zamar, constate que la COVID-19 a eu un effet

important sur la vie des femmes. Son adaptation rapide à la pandémie a fait sonner son téléphone dans les mois qui ont suivi.

«Ils aiment notre façon de faire, partage Mme Zamar. On a appuyé de nombreuses organisations du Canada, de l'extérieur et de l'Ontario, qui cherchaient des conseils pour réussir un virage virtuel.»

Plusieurs programmes de placement et d'appui existent en Ontario, mais Mme Zamar estime que son organisme est l'un des seuls offrir un programme en ligne dédié spécifiquement aux femmes affectées par la pandémie, surnommé «Les coups de cœur du MOFIF».

Une participante d'origine colombienne, Rosa Castrillón, se dit chanceuse d'avoir découvert le programme il y a un an. Depuis sa première rencontre sur la plateforme Zoom, elle dit en avoir appris beaucoup sur la santé mentale. [Le MOFIF] offre des activités, des ressources et des experts dans le domaine.»

Depuis le lancement de l'initiative, le MOFIF travaille avec la Société économique de l'Ontario pour offrir du soutien additionnel aux femmes à la recherche d'un emploi. Carline Zamar salue la disponibilité des directeurs généraux d'organismes francophones à travers le pays, qui ont été nombreux à partager des idées et conseils durant la dernière année.



La directrice générale de l'Association des femmes francophones du Canada, Soukaina Boutiyeb. — Photo : AFFC

LE VOYAGEUR A BESOIN DE VOUS!
 Notre territoire est grand, notre équipe l'est beaucoup moins.

Nous accueillerons avec plaisir des idées de reportages venant de toutes les communautés francophones du Nord.

Vous avez un sujet et aimeriez vivre dans les souliers d'un pigiste le temps d'un texte? Ce sera un plaisir de vous appuyer et de vous payer pour votre effort.

**COMMUNIQUEZ AVEC
 NOTRE DIRECTEUR DE
 L'INFORMATION**

Julien Cayouette
 1-866-926-3997, poste 6209
levoyageur@levoyageur.ca



TIMMINS

Une heure dans la nuit

Un nouvel auteur s'inspire d'une tragédie

PHILIPPE MATHIEU

Marcel Éthier a publié son premier roman *Une heure dans la nuit* il y a quelques semaines. Le nouvel auteur originaire de Timmins s'est inspiré d'une tragédie qui a eu lieu dans la ville au cœur d'or il y a 60 ans.

«Le 1^{er} septembre 1961, Timmins était inondé. Une petite famille franco-ontarienne, une maman avec quatre enfants, s'est noyée dans le sous-sol de leur appartement», dévoile-t-il.

M. Éthier s'est basé sur la biographie d'une survivante de la tragédie. «J'ai lu sa biographie en 2011 ou 2012. Je me suis toujours dit "il faut aller plus loin que ça; il faut écrire une histoire de ça pour ne pas oublier ces victimes". C'est ce qui m'a poussé à écrire le livre.»

Sans aucune expérience en tant qu'auteur, M. Éthier s'est senti appelé à écrire ce roman. L'histoire derrière sa première publication en est une de persévérance, une bataille acharnée.

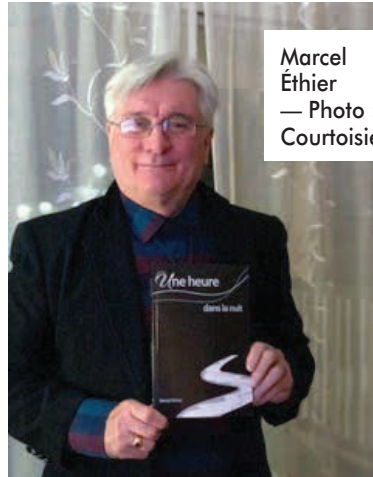
«Les premières révisions, après 300 pages, je les ai jetés à la poubelle. J'ai fait ça trois fois. [...] J'ai certainement eu des moments de découragement. [...] Ma quatrième fois, c'était là que j'ai compris c'était quoi l'écriture. C'est à partir de là que j'ai trouvé mon

style d'écriture», explique-t-il. Il a travaillé sur le concept du livre pendant huit ans plus environ une année et demie additionnelle pour la rédaction finale.

Bien qu'il s'agisse d'un roman fictif, M. Éthier s'est basé sur les vrais événements de l'époque. «J'ai pris les personnages et je les ai rendus vivants. Mon livre parle des valeurs humaines, des valeurs chrétiennes, des valeurs francophones, de comment on parlait dans le temps. [...] Ça vient tout chercher. [...] Il y a un peu de fiction, mais il y a du vrai là-dedans», explique-t-il. Il a publié son roman de manière indépendante.

Auteur, infirmier, enseignant

La première carrière de M. Éthier était comme infirmier à l'hôpital général de Timmins pendant «18 ou 20 ans». Il a ensuite poursuivi en enseignement avec une maîtrise en psychopédagogie et il a ensuite enseigné à l'élémentaire pendant 25 ans à Ottawa. Un vieux



Marcel Éthier
— Photo :
Courtoisie

rêve. «Je voulais toujours devenir enseignant», dit-il.

Maintenant de retour à Timmins pour rejoindre sa famille en tant qu'enseignant retraité, il regarde vers l'avant pour promouvoir son livre, en planifiant des lancements et d'autres événements.

Le roman n'est pas encore disponible dans les bibliothèques locales, mais il y a des discussions qui ont lieu. Tous ceux qui aimeraient acheter une copie peuvent le faire sur le site web boutique.bouquinbec.ca ou directement auprès de M. Éthier en lui envoyant un courriel à marcel.ethier@mc.com.

CRITIQUE 4.25/5 ÉTOILES

Renelle Ray

Une belle voix qui nécessite peu d'instruments

PHILIPPE MATHIEU

Renelle Ray a lancé son premier EP éponyme le 20 septembre 2019 sur les plateformes numériques. Un album rempli de musique acoustique avec des airs d'été, de nostalgie et d'amour, cet album est une belle carte de visite pour l'autrice-compositrice-interprète. Son potentiel démontre que le futur de la musique franco-canadienne est en bonne compagnie.

L'artiste franco-albertaine originaire de Falher a remporté un triple à Polyfonik 2018 à Edmonton : le prix du jury, le prix du public et le prix France Levasseur-Ouimet, qui est le plus grand prix. Depuis ce temps, elle a lancé deux simples avant de produire son EP, *Renelle Ray*, qui contient quatre chansons.

Son style acoustique-folk-pop me fait penser à la chanteuse québécoise Stéphanie Boulay. Une belle voix qui nécessite peu d'instruments. Le EP éponyme est composé de quatre chansons; des histoires d'amour, de pertes et de réflexions.

La première chanson, *Jamais capable* agit comme une introduction. On commence avec le timbre doux de la batterie suivant son chant et la guitare acoustique. «Jamais capable de te sortir de ma tête, jamais capable d'affronter mes peurs, jamais capable de t'oublier. Laisse mes larmes tomber.» Un rappel de la complexité de l'amour.

Mon soleil, mon amour est celle qui se démarque le plus. Le chant, le ukulélé et la guitare acoustique sont suivis du meilleur refrain du EP. Une lettre d'amour simple et efficace avec une mélodie qui restera coincée dans la tête des auditeurs.

La troisième chanson, *Parmi les autres*, commence avec un plus grand groupe : la guitare acoustique, électrique, batterie et guitare basse avec le chant. Changer

Au cours des prochaines semaines, nous allons publier des critiques de chaque album sélectionné pour un ou plusieurs prix au Gala Trille Or 2021 de l'Association des professionnels de la chanson et de la musique (APCM), qui sera présenté le 29 mai.

l'instrumentation de chanson est une bonne idée pour donner un peu de diversité sonore à l'album. «Je suis tombée trop vite, clairement de ma faute. Je n'étais pas la seule, il y en avait d'autres.» Une histoire de réflexion du passé.

Finalement, *Elle m'a toujours dit* est la chanson la plus honnête. Elle parle de la perte de ses parents. «Elle m'a toujours dit prends soin de toi. [...] Vous êtes mes anges chaque jour depuis que j'ai six ans. Je vous remercie tellement.» Une chanson avec la voix, le piano et la guitare acoustique, le timbre complètement le poids des paroles et le remerciement à ses parents.

J'ai bien aimé l'album. Simple, mélodique et rempli d'idées bien pensées, il s'agit d'un ouvrage qui mérite sa nomination comme Meilleure EP au Gala Trille Or 2021.



CALENDRIER COMMUNAUTAIRE

3 mars

Méthodes, outils et sources de recherche sur le Nouvel-Ontario et l'Ontario français

Formation donnée par le Wikiclub croissant boréal à 16 h. Avec l'historien Serge Dupuis. Inscription : <https://tinyurl.com/b07xrvvi>.

Assemblée publique avec Sauvons Sudbury

Réunion d'information en anglais à 18 h. Comment sauver l'Université Laurentienne à long terme? <https://tinyurl.com/pvzms7yt>.

8 mars

La résilience des Femmes entrepreneures francophones

Série de webinaires Zoom pour soutenir les femmes entrepreneures à 10 h 30. Présenté par la Société économique de l'Ontario. Inscription : <https://tinyurl.com/1xlre0cd>.

Nathalie Simard sans masque

Conférence Zoom avec la chanteuse québécoise à 19 h. Organisée par le Centre Victoria pour femmes et Ellevive. Inscription : <https://inscription-nathalie-simard-sans-masque.eventbrite.ca/>.

9 mars

Nathalie Simard sans masque

Conférence Zoom avec la chanteuse québécoise à 19 h. Organisée par le Centre Victoria pour femmes et Ellevive. Inscription : <https://inscription-nathalie-simard-sans-masque.eventbrite.ca/>.

11 mars

SVP nourrir les animaux

Sur Zoom à 17 h. Stefan St-Laurent entamera la conception d'une œuvre interdisciplinaire adaptée pour la scène, et présentera son travail dans le cadre d'une conférence virtuelle. Présenté par la Galerie du Nouvel-Ontario : <https://tinyurl.com/hbzn482m>.

15 mars

Parlons STIM - Opportunités pour l'entrepreneuriat

Série de webinaires Zoom pour soutenir les femmes entrepreneures à 10 h 30. Présenté par la Société économique de l'Ontario. Inscription : <https://tinyurl.com/udh6b8ol>.

La responsabilité sociale

Webinaire gratuit avec Dr Alex Anawati à 18 h. Identifier les concepts de la responsabilité sociale, comprendre ses impacts et son application. Présenté par le Bureau des affaires francophones de la Laurentienne. Inscription : <https://tinyurl.com/13n8loqj>.

17 mars

Immigration et santé mentale

Webinaire gratuit avec Papa Ladjiké Diouf à 18 h. Reconnaître les différences et les difficultés de santé mentale liées à l'immigration. Présenté par le Bureau des affaires francophones de la Laurentienne. Inscription : <https://tinyurl.com/fbyq4k4w>.

18 mars

Concert de Damien Robitaille pour le Mois de la francophonie

À 20 h et gratuit. Damien Robitaille proposera ses chansons originales pimentées de medleys de ses meilleures reprises de chansons francophones. Vous pouvez voter d'ici le spectacle pour choisir les reprises. <https://www.facebook.com/centreculturelcanadien/>.

29 mars

La thérapie cognitivocomportementale pour les enfants et les jeunes sur le spectre de l'autisme

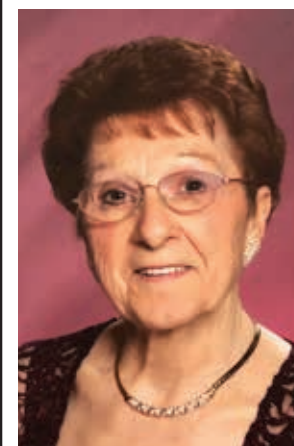
À 18 h 30. Présentation destinée aux parents et aux aidants d'enfants et de jeunes qui aimeraient se renseigner davantage sur la thérapie cognitivocomportementale et sur la façon dont elle peut être utilisée pour aider les enfants et les jeunes vivant des symptômes d'un trouble anxieux ou de l'humeur. Info : autismontario.com.

30 mars

Dramaturgie en chantier

Discussion entre trois auteurs de théâtre Franco-Ontariens à 19 h. Sur la page Facebook Dramaturgie en chantier. Gratuit. Avec Charlotte L'Orage (Ottawa), Alex Tétrault (Sudbury) et Merlin Simard (Toronto).

95 ans, ça se fête bien!



Comme président du comité Place Champlain, j'ai eu le plaisir d'avoir une entrevue intéressante avec Mme Dolorès Bélanger qui est la résidente la plus âgée à la Place Champlain. Elle est née le 9 mars 1926 dans le canton Balfour. Les années de sa jeunesse ont été difficiles avec la Grande Dépression qui touchait tout le monde autour d'eux.

Elle rencontre Roméo Bélanger, ils se sont mariés et ont élevés six enfants. Dolorès s'implique dans sa communauté et fait du bénévolat. Elle est membre de la F.F.C.F. et elle est une des fondatrices directrices avec le Club Accueil

Âge D'Or. La famille a eu de belles années ensemble et les enfants ont célébré leurs anniversaires de mariage, dont le 60^e en 2005.

Dolorès avait un plan d'écrire son autobiographie et ceci a été accompli lors de ses 80. De ces jours, elle se tient en contact avec sa famille et ses amies en utilisant son iPad. Malheureusement, il est présentement impossible de célébrer ensemble ses 95 ans; alors **Bonne Fête Dolorès, santé et bonheur!**

- Raymond Fournier

*Mon terroir à nous***Garder les racines vivantes****ÉRIC BOUTILIER**

Florence Serré est l'auteure d'un nouvel ouvrage qui retrace l'histoire et les nombreuses traditions orales de l'Ontario français. Elle vient de publier à son compte *Mon terroir à nous*, un livre et un disque compact mettant en valeur l'héritage collectif des Franco-Ontariens.

Maintenant résidente d'Ottawa, Mme Serré est née dans le village de Desaulniers; une petite collectivité qui fait maintenant partie de la ville de Nipissing Ouest. Elle a œuvré en enseignement, en journalisme et en animation folklorique,

culturelle et liturgique.

Mon terroir à nous est un récit qui remonte aux années 1940 à 1960. Dans son livre, l'écrivaine traite de plusieurs sujets et thèmes, dont la généalogie, le cheminement des ancêtres québécois vers l'Onta-

rio, les influences sur la langue et l'émergence de chansons, d'émissions et de médias qui ont contribué à façonner la culture et les expressions franco-ontariennes.

«J'étais en train d'écrire mes croquettes de vie — un petit peu comme toute ma vie, mais juste des petits snapshots, et des histoires courtes et je m'apercevais que je retournais à la terre, à des souvenirs d'enfance. Il y avait des mots du terroir qui sortaient. Je me suis

toujours posé la question, comment ça se fait que nous, les franco-phones en Ontario, nous sommes arrivés ici?», raconte Mme Serré.

«De fil en aiguille, j'ai fait beaucoup de recherches. J'ai tout le recueil d'expressions et de mots. J'ai expliqué les influences qu'on a eues sur la langue. Les influences, il y en a eu beaucoup. Je vous donne dans mon livre les premières émissions de radio qu'on écoutait : *Le Chapelet* avec le cardinal Léger

et *La famille Plouffe*. On se reconnaissait dans *Séraphin, un homme et son péché* à la radio», se souvient l'auteure.

«Il y a eu les chansons et, à ce moment-là, c'était surtout le country et la Bolduc. À l'école, notre professeur, le vendredi en après-midi après la récréation, s'était consacré à la bonne chanson. J'explique [c'est quoi] la bonne chanson et je pense que c'était un monsieur Joseph Beaulieu.»

Bonne journée du 8 mars aux

femmes essentielles

du Loup et du Voyageur

Sylvie Beaulieu

Ventes Le Loup depuis 2000

Karine Tellier

Ventes depuis 2011

Veronique Champoux

Animatrice depuis 2016

Manon Roussel

Graphiste depuis 2018

Marie-Gil Talbot

Animatrice depuis 2020

Merci. Sans vous, on n'irait pas loin!

Une pause-café innocente peut faire plus de mal qu'on ne pense.

Portez un masque, lavez-vous les mains
et respectez l'écart sanitaire pour freiner la COVID-19.
Pour en savoir plus, consultez ontario.ca/covid-19-fr

Payé par le gouvernement de l'Ontario

Ontario 

NIPISSING OUEST



Photo : Courtoisie

Un engouement pour la préservation de l'histoire

Mme Serré est une personne passionnée par ses racines. Elle espère pouvoir partager le vécu de ses ancêtres avec une nouvelle génération de francophones qui veulent à leur tour en savoir davantage sur leurs racines.

«Je trouve que la génération d'aujourd'hui a une soif de retourner aux sources. C'est très fort en Ontario présentement, le français. On veut garder notre langue. On est fier», affirme-t-elle.

«C'est à nous, la génération des années boomer, de donner ça à la nouvelle génération qui veut connaître. Je suis contente de passer le flambeau et de dire à cette génération nouvelle — mes neveux,

mes nièces et mes enfants — voici comment ça s'est passé pour nous autres.»

«J'ai un amour de ma langue et de ma culture. Ma mère, c'est une femme forte dans le sens qu'elle était très motivée. Elle chantait en tout temps. Ces vieilles chansons-là, moi je voulais les conserver», dit Mme Serré.

«Mon père, il était défenseur de la langue, surtout avec le Règlement 17. Il s'est beaucoup battu pour le français dans les écoles. Il nous a transmis cette fierté de la langue et qu'il fallait se battre pour notre langue.»

Le livre *Mon terroir à nous* peut être commandé par téléphone au 613-698-3338 ou par courriel : serreflorence.1918@gmail.com.



LA LIGNE D'AVIS JURIDIQUE ET LA CLINIQUE JURIDIQUE COMMUNAUTAIRE DE SUDBURY SOUHAITENT UNE BONNE JOURNÉE À TOUTES LES FEMMES !

* * * * *

LIGNE D'AVIS JURIDIQUE

Pour les régions du Nord
(de Muskoka jusqu'à la limite du Manitoba)

1-877 POUR AVIS / 1-877-687-2847

Elm Place
40 rue Elm, bureau 272
Sudbury, P3C-1S8
705-674-3200



SUDBURY Skin Clinique

Dre Lyne Giroux, BSc MD FRCP(C)

- Clinique Botox™ sans rendez-vous
 - Épilation
 - Réduction des rougeurs et des veines apparentes
 - Traitement des cicatrices et des vergetures
 - Effacement de tatouage
 - Cils plus épais
 - Remplissages
 - Réduction de la matière grasse
 - Resserrement de la peau
- ... et bien plus

Une pensée pour cette journée du 8 mars, journée de la femme. A vous nos mères, nos femmes, nos sœurs, nos amies...

ENVOYEZ-NOUS UN COURRIEL POUR CONNAITRE LA MARCHE À SUIVRE ET CONNAITRE LES SERVICES OFFERTS EN TEMPS DE COVID-19.

cosmetic@sudburyskin.ca

NOTRE VISION

La dermatologie est une spécialité importante qui vise à non seulement atteindre l'apparence optimale pour votre peau, mais aussi à prévenir et traiter des maladies graves de la peau, incluant le cancer de la peau.

À la Sudbury Skin Clinique, nous avons le privilège d'être la seule clinique d'esthétique supervisée par une dermatologue dans le Nord de l'Ontario. Notre personnel est longuement formé et certifié pour tous nos services. La Sudbury Skin Clinique a sur place les lasers les plus récents et les plus respectés disponibles pour le domaine de l'esthétique de la peau.

Nous pouvons combiner l'efficacité des traitements médicaux d'un bureau de médecin avec un environnement positif et relaxant.

Nos infirmières et technologues sont continuellement à la recherche des plus récents protocoles médicaux et d'esthétique disponibles. Ceci nous permet de répondre aux besoins individuels de chaque patient. Dre Lyne Giroux ou une membre de son équipe rencontre chaque patient individuellement afin de développer un programme d'esthétique et dermatologique qui répondra à vos inquiétudes.



705.669.1617

SudburySkinclinique.ca

336, rue Pine, bureau 400, Sudbury



au service des femmes et de leurs familles depuis 1958

370 ST. RAPHAEL STREET SUDBURY, ON P3B 4K7 TEL: 1.705.673.4754 www.ywcasudbury.ca

LE YWCA SUDBURY EST UN ORGANISME DE BIENFAISANCE ET DE FEMMES BÉNÉVOLES RECONNU. NOTRE OBJECTIF EST D'AUTONOMISER LES FEMMES ET LES FAMILLES AFIN QU'ELLES ATTEIGNENT LEUR PLEIN POTENTIEL PHYSIQUE, INTELLECTUEL ET SPIRITUEL PAR DES SERVICES D'INTERVENTION, LA COLLABORATION COMMUNAUTAIRE, L'INFORMATION ET LA SENSIBILISATION.

CE QUE NOUS OFFRONS:

Services et programmes de lutte contre la violence envers les femmes

- ▼ ABRI MAISON GENEVRA 1.705.674.2210
- ▼ LIGNE 24 HEURES CRISE 1.705.674.2210/1.800.461.0133
- ▼ SOUTIEN COUR DE LA FAMILLE 1.705.673.4754 ext. 233
- ▼ APPARTEMENTS BROOKWOOD 1.705.673.4754
- ▼ RELATIONS COMMUNAUTAIRES
- ▼ ÉDUCATION





JOURNÉE DES FEMMES

Sœur Marie Turcotte

Une vie à penser aux autres



JULIEN CAYOUCETTE

Sœur Marie Turcotte a consacré sa vie à prendre soin des autres. Après une carrière de travailleuse sociale à Timmins, elle est venue s'installer à Sudbury. Par la force des choses, elle est devenue l'une des premières personnes-ressources pour les nouveaux arrivants dans le Grand Sudbury.

travers ses emplois aussi bien que ses engagements communautaires.

Même si ce n'est pas parfait, elle a pu voir à quel point il y avait des ressources au Canada pour aider les plus démunies. «J'ai travaillé trois ans en Équateur et c'était beaucoup plus difficile, parce que si on voulait aider les familles, il n'y avait aucune ressource extérieure où on pouvait les référer ou qui était disponible. Tandis qu'ici, au Canada, il y a toutes sortes de services disponibles, il s'agit de les rediriger aux bons endroits.»

Pour elle, les immigrants et les réfugiés sont des gens qui «apportent beaucoup au Canada, qui ont beaucoup de potentiel». «Ils ont surmonté beaucoup d'épreuves avant d'arriver dans notre pays et c'est une richesse qu'ils nous apportent.»

En ce moment par contre, plusieurs résidents sont impatients d'accueillir le reste de leur famille, rapporte-t-elle. La fermeture des frontières en raison de la pandémie a retardé le processus d'immigration de plusieurs.

Si elle concentre maintenant ses énergies à la Société St-Vincent de Paul, elle a aussi été responsable de Soup Kitchen à Sudbury pendant 10 ans.



Sœur Marie Turcotte
— Photo : Julien Cayouette

La sœur de L'Assomption consacre beaucoup de ses énergies à la Société St-Vincent de Paul depuis une dizaine d'années. Elle a aidé à fournir des meubles à beaucoup de gens, mais surtout de nombreux immigrants et réfugiés. Si bien que ceux qu'elle a aidés lui envoient les nouveaux arrivants qui ont besoin de meubles. Faisant d'elle une des premières personnes à qui ils parlent.

«Après ça, c'est sûr que pour toutes les autres questions — comme inscrire les enfants à l'école, les services de santé — les services du Centre de santé communautaire [du Grand Sudbury] sont complémentaires», explique-t-elle.

Sa passion à aider les gens a été sa motivation tout au long de sa vie, à

Journée internationale des femmes

le 8 mars 2021

Bonne Journée internationale des femmes !
Soulignons aujourd'hui leur contribution essentielle
et continuons à lutter pour l'égalité.



Lucy's Fine Jewellery

Lucy
et Guy

**AUCUNE TVH
À PAYER
ET ÇA EN
TOUT TEMPS.
FAITES-VOUS
PLAISIR ET
PASSEZ NOUS
VOIR.**

1865, rue Paris, Sudbury
705-522-5661

Confection d'articles sur mesure

Aujourd'hui, en cette

JOURNÉE INTERNATIONALE DES FEMMES,

nous célébrons les contributions de chacune.

Engageons-nous, au quotidien,
à faire de l'égalité des sexes
une réalité!

COLLÈGE BORÉAL



GRAND SUDBURY

676 923 minutes

Le Salon du livre du Grand Sudbury a lancé lundi la 4^e édition du Marathon de lecture. L'objectif cette année est simplement de dépasser le record du nombre de minutes de lecture de l'an dernier : 676 923 minutes. Les participants ont du 1^{er} mars au 2 avril pour y parvenir tous ensemble. Il y aura également un défi par semaine à relever. Pour participer, il suffit de s'inscrire sur le site du Salon du livre (<https://tinyurl.com/c4n57bss>) et lire des livres, des bandes dessinées, des articles, etc. en français. Tenez compte du temps que vous passez à lire, seul ou en famille, et entrez-les sur le site, ainsi que les réponses aux défis, pour courir la chance de gagner des prix. (J.C.)



L'illustrateur Kan-J a créé Plume et Reliure, les nouvelles mascottes du Marathon de lecture de Sudbury.

**Axé sur les gens
Axé sur les solutions
Axé sur les résultats**

**Bonne semaine nationale
de la francophonie!**

www.journal-printing.com

705-673-7127
1 800-642-7746



**Célébrons
tous ensemble
la femme
et son histoire**



Joscelyne Landry-Altman
Conseillère municipale
du Grand Sudbury, quartier 12
et mairesse adjointe



Nathalie Simard

Sincère et candide
Une rencontre virtuelle sans masque

Choix de 2 dates (grand public) :

le 8 mars **ou** le 9 mars 2021
de 19 h à 20 h 30 sur Zoom
Gratuit.
Places limitées.

Inscription :
<https://inscription-nathalie-simard-sans-masque.eventbrite.ca>

Une activité exclusive est offerte aux usagères (clientes) d'Ellevive et du Centre Victoria pour femmes le 10 mars. Informez-vous auprès de votre centre.



Partenariat entre le Centre Victoria pour femmes, Ellevive, Fem'aide, et le Bureau des affaires francophones de l'Université Laurentienne.

Financé par : Ontario

**Fières de soutenir les femmes
francophones de nos communautés!**

8 mars
JOURNÉE
INTERNATIONALE
DE LA FEMME



Vous voulez parler? Vous cherchez à
aider une femme dans votre
entourage? Fem'aide est là 24h/7j :

1-877-336-2433

MARC G. SERRÉ
DÉPUTÉ DE NICKEL BELT

2914, autoroute 69 Nord, bur. 5
Val Caron
Tél. : 1-800-267-4829
marcserré.ca

94, rue King, bureau 1
Sturgeon Falls
Tél. : 705-580-2584

PAUL LEFEBVRE
DÉPUTÉ DE SUDBURY


93, rue Cedar, bur. 302
Sudbury
Tél. : 705-673-7107
paul.lefebvre@parl.gc.ca



LA COALITION **POUR ÉLIMINER LA VIOLENCE FAITE AUX femmes**

DU GRAND SUDBURY

www.coalitiontoendviolence.com

I LISTEN		J'ÉCOUTE
I SUPPORT		J'APPUIE
I RESPECT		JE RESPECTE



International Women's Day
Journée internationale des femmes

La Coalition du Grand Sudbury contre la violence faite aux femmes reconnaît les accomplissements des femmes dans notre communauté. Nous encourageons chaque citoyen à partager la responsabilité de susciter le change nécessaire pour réaliser l'égalité à travers leurs pensées, leurs actions et les actions qu'ils tolèrent chez autrui chaque jour.

Comité consultatif des femmes auprès de la Coalition du Grand Sudbury pour éliminer la violence faite aux femmes

Le Comité consultatif des femmes collabore avec la Coalition du Grand Sudbury pour éliminer la violence faite aux femmes (la Coalition) afin de veiller à ce que les diverses voix des femmes de notre communauté qui ont été affectées par la violence se fassent entendre.

Le Comité consultatif des femmes est composé d'un minimum de cinq (5) femmes et d'un maximum de douze (12) femmes qui ont été affectées par la violence et qui s'intéressent à prendre des mesures pour contrer la violence faite aux femmes et aux enfants de notre communauté.

La Coalition du Grand Sudbury tient à remercier les membres du Groupe consultatif des femmes pour leur travail acharné et leur contribution extraordinaire.

Le comité est à la recherche de nouveaux membres

Dans l'idéal, les membres du Comité consultatif des femmes reflètent la diversité des femmes dans notre communauté

Celles qui s'identifient comme des femmes, des gens non binaires et des gens de 2 esprits âgées de 18 ans ou plus et qui vivent dans la ville du Grand Sudbury peuvent communiquer avec Tracy Spiers, Coordonnatrice au tracy.spiers@sudburywc.ca

À propos de la Coalition du Grand Sudbury contre la violence faite aux femmes

Nous travaillons de façon active en vue d'éliminer les conditions sociales, politiques, systémiques et économiques qui perpétuent la violence faite aux femmes. Nous visons à jouer un rôle de leadership pour mettre fin à la violence faite aux femmes dans notre communauté en identifiant les besoins, en minimisant les écarts et en améliorant le développement des services pour les femmes qui sont à risque de devenir des victimes ou qui ont été victimes de violence sexuelle, de violence conjugale ou d'agression.



SPORTS

SUDBURY

Tournoi des Cœurs L'Équipe Burns revient les mains vides

ÉRIC
BOUTILIER

Le Nord de l'Ontario a été éliminé du Tournoi des Cœurs. L'équipe de Krista Burns a perdu la plupart de ses affrontements lors de cette compétition nationale et rate ainsi les séries éliminatoires.

L'Équipe Burns a gagné son deuxième match du tournoi par la marque de 8-7 contre l'équipe de Laura Eby du Yukon. C'est pourtant là où s'est arrêtée la bonne fortune de la formation du Club de curling Idylwyde de Sudbury.

Le Nord a par la suite subi quatre défaites consécutives — par la marque de 10-3 contre l'équipe de Rachel Homan de l'Ontario (Ottawa), 9-5 contre l'équipe de Beth Peterson du Manitoba (Winnipeg), 8-3 contre la formation de Jill Brothers de la Nouvelle-Écosse (Halifax) et 9-4 face à l'équipe de Mackenzie Zacharias du Manitoba (Altona).

L'Équipe Burns s'est classée en huitième place dans la division A avec une fiche de deux victoires et six revers.



Photos : Courtoisie
Curling Canada



Krista Burns



NORTH BAY

Football Un athlète d'Algonquin évoluera en Atlantique

David McGill, un élève et joueur de football de l'École secondaire catholique Algonquin, va poursuivre ses études et sa carrière sportive dans les Maritimes à l'automne. Le joueur de ligne défensive des Barons a été recruté par les X-Men de l'Université St-Francis Xavier, une institution membre des Sports universitaires de l'Atlantique (SUA). Natif de Powassan, David faisait partie de l'équipe sénior d'Algonquin qui a atteint la demi-finale de l'Association du sport scolaire du district de Nipissing (NDA) en 2019. Il est le deuxième francophone de la région à avoir été retenu par une formation d'USports. (É.B.)



David McGill portait le numéro 63 avec Algonquin. — Photo : Archives



Centre de santé communautaire de Timmins

58 - 1500, promenade Riverside | Timmins ON P4R 1A1

(T) : 705-269-CSCT (2728) | (SF) : 844-979-CSCT (2728) | Télécopieur : 705-269-2729

Le Centre de santé communautaire de Timmins (CSCTimmins) offrira des services de soins primaires en français ainsi que des programmes de prévention, d'éducation et de promotion de la santé aux résidentes et aux résidents de la région de Timmins. Le CSCTimmins recherche une personne dynamique pour occuper le poste de :

INFIRMIÈRE PRATICIENNE / INFIRMIER PRATICIEN

NATURE DU POSTE : Permanent, à temps plein (35 heures / semaine)

SALAIRE ANNUEL : selon l'échelon établi par le CSCTimmins

RESPONSABILITÉS :

- Dans le contexte d'une équipe multidisciplinaire, offrir des soins de santé primaire aux clients et clientes de tous les âges, et ce, dans le cadre de pratique de l'infirmier(ère) praticien(ne) (IP), incluant l'évaluation (ex. : examens physiques, triage), le diagnostic, le dépistage, l'aiguillage, l'éducation, les traitements (incluant pharmacologique) et les suivis;
- Collaborer avec les autres membres de l'équipe interdisciplinaire afin de planifier, d'implanter, de coordonner et d'évaluer les soins aux patients en consultation avec les patients et leur famille; et
- Participer à la planification, la mise en oeuvre et l'évaluation des programmes d'éducation et de promotion de la santé offerts au Centre et dans la communauté.

FORMATION ACADÉMIQUE REQUISE:

- B.Sc.Inf., Certificat d'infirmier autorisé/infirmière autorisée appartenant à la catégorie spécialisée (IACS) et détenant un permis en règle décerné par l'Ordre des infirmiers et infirmières de l'Ontario.

EXPÉRIENCE :

- Expérience en milieu hospitalier et/ou communautaire

CONNAISSANCES ET COMPÉTENCES :

- Posséder un minimum de niveau avancé de compétences linguistiques à l'oral et à l'écrit en français;
- Connaissances et expérience en promotion et en éducation de la santé, ainsi qu'en évaluation de programmes; et
- Connaissances des ressources communautaires, particulièrement celles de la santé et des services sociaux.

APTITUDES :

- Relations humaines et interpersonnelles, spécialement en lien avec la performance d'une équipe interdisciplinaire;
- Planification, organisation, coordination, gestion de temps et évaluation;
- Résolution de problèmes et prises de décisions;
- Bonne connaissance des ordinateurs;
- En mesure de travailler des heures flexibles;
- Possession d'un permis de conduire valide de l'Ontario et accès à une voiture; et
- Une vérification judiciaire sera exigée avant l'embauche.

LIEU DE TRAVAIL :

Timmins et municipalités environnantes

Veillez faire parvenir votre lettre de motivation et votre CV en français, avant 16h le 1 avril 2021 à l'attention de :

Sylvie Gélinas, superviseure des soins primaires

Courriel : sylvie.gelinas@csctimmins.ca

Seules les personnes dont la candidature a été retenue pour une entrevue seront contactées!

Veuillez visiter notre site Web pour obtenir des renseignements au sujet de tous les postes offerts actuellement.

311 Service À votre service

Sudbury Greater Grand
www.grandsudbury.ca/emplois

La Ville du Grand Sudbury est un employeur souscrivant au principe de l'égalité d'accès à l'emploi. Nous remercions toutes les personnes qui poseront leur candidature mais nous communiquerons uniquement avec celles retenues pour une entrevue.

Gestionnaire du service à la clientèle et du service 311
Division : Communications et engagement communautaire
Numéro de la possibilité d'emploi : EX21-109
Date de clôture : Le 16 mars 2021 à 16 h 30



Le Théâtre du Nouvel-Ontario (TNO) est une compagnie professionnelle de théâtre qui opère en français à Sudbury. Le TNO est à la recherche d'une personne pour pourvoir au poste de **DIRECTION DE PRODUCTION ET DE TOURNÉE** (poste permanent à temps plein). Le ou la titulaire de ce poste appuiera l'équipe du TNO avec la gestion des besoins logistiques et la coordination des productions théâtrales, tournées de spectacles, activités et événements du TNO.

RESPONSABILITÉS

- Gestion et coordination logistique des productions, du spectacle communautaire, des tournées, des accueils et de tous les autres activités et événements du TNO ;
- Coordination des réunions de production et gestion des suivis qui en découlent ;
- Gestion des budgets de productions ;
- Assurer le bon fonctionnement des semaines techniques des productions ;
- Gestion du rangement et de l'entreposage des équipements ;
- Gestion des locations et de l'inventaire du costumier ;
- Appui à la gestion des archives des spectacles du TNO.

PROFIL RECHERCHÉ

- Excellente communication orale et écrite, en français et en anglais;
- Fortes compétences interpersonnelles;
- Excellent sens de l'organisation et capacité de gérer plusieurs dossiers à la fois;
- Capacité d'organiser et de gérer un processus créatif;
- Capacité de travailler sous pression, de façon autonome et en équipe;
- Capacité de travailler en fonction d'objectifs;
- Flexibilité d'horaire.

EXIGENCES

- Sensibilité au milieu des arts de la scène ou du théâtre;
- Formation reconnue liée à la production théâtrale ou une expérience équivalente;
- Connaissance et maîtrise de l'environnement Windows et des outils informatiques usuels (Word, Excel, etc.);
- Permis de conduire valide (catégorie G) et accès à un mode de transport fiable ;
- Bonne connaissance des équipements techniques appliqués aux arts de la scène est un atout;
- Une excellente maîtrise du français et de l'anglais, oral et écrit, est essentielle afin d'accéder à ce poste.

CONDITIONS D'EMBAUCHE

- Poste à temps plein, 35hrs/semaines qui implique, occasionnellement, des soirées et fins de semaine;
- Rémunération selon l'échelle salariale en vigueur et selon l'expérience et les qualifications;
- Le TNO souscrit à un programme d'avantages sociaux;
- Entrée en fonction ciblée : fin mars 2021, négociable.

Veuillez nous acheminer votre curriculum vitae et une lettre décrivant vos aptitudes pour l'emploi (en français) d'ici le vendredi 19 mars à l'adresse artistique@letno.ca à l'attention de Marie-Pierre Proulx, directrice artistique.

Le TNO communiquera avec les personnes dont la candidature est retenue pour une entrevue. Le TNO souscrit au principe de l'égalité d'accès à l'emploi.



POUR SAVOIR CE QUI SE PASSE EN FRANÇAIS DANS LE NORD DE L'ONTARIO

Abonnez-vous | 705-673-3377

LE VOYAGEUR Journal

Lavoix du Nord

lavoixdunord.ca

SPORTS

SUDBURY

AAESS

Le sport scolaire fait son retour dans la ville du nickel

ÉRIC BOUTILIER

L'Association athlétique des écoles secondaires de Sudbury (AAESS) a été en mesure de reprendre une partie de ses activités après plusieurs semaines de retard.

Quelques athlètes en provenance du Collège Notre-Dame, de l'École secondaire catholique Champlain, de l'École secondaire Macdonald-Cartier et de l'École secondaire du Sacré-Cœur ont participé au premier tournoi de ski nordique de la saison à Onaping Falls.

Trois skieurs des Alouettes de Notre-Dame — Maija Valtonen (2^e), Henri Lefebvre (3^e) et Madeleine Tremblay (4^e) —, Joshua Gagnon (2^e) des Requins de Champlain et Alex McFadden (3^e) des Panthères de Macdonald-Cartier se sont classées parmi les cinq meilleurs de leur épreuve respective.

La deuxième et dernière compétition de ski nordique de l'AAESS sera présentée jeudi à Naughton.

Pour leur part, les équipes de curling de Macdonald-Cartier, Notre-Dame et Sacré-Cœur disputeront leurs premiers matchs à compter de cette semaine. Il n'y aura toutefois pas de formations francophones dans le circuit féminin de volleyball cette année.

Résultats du tournoi préliminaire de ski nordique Champlain

Skieuses expérimentées

16^e – Kylee Fowler, 25:00

Skieurs non expérimentés

2^e – Joshua Gagnon, 16:42

Macdonald-Cartier

Skieuses expérimentées

17^e – Maxine Wiss, 26:06

20^e – Daphnée Nadon, 40:11

Skieurs non expérimentés

3^e – Alex McFadden, 17:09

Notre-Dame

Skieuses expérimentées

4^e – Madeleine Tremblay, 19:03

Skieurs expérimentés

3^e – Henri Lefebvre, 16:27

20^e – Sami Chartrand, 21:49

Skieuses non expérimentées

2^e – Maija Valtonen, 12:56

Sacré-Cœur

Skieuses expérimentées

12^e – Rochelle Larivière, 22:31

NORD ONTARIEN

Reprise partielle de la NOJHL

ÉRIC BOUTILIER

La Ligue de hockey junior A du Nord de l'Ontario (NOJHL) reprend tranquillement ses activités pour la deuxième fois cette saison. Comme la plupart des autres circuits juniors de la province, les équipes de la NOJHL devaient attendre que les mesures de confinement soient levées par la province et par les bureaux de santé publique régionaux avant de retourner sur la patinoire.

Les Beavers de Blind River et les Thunderbirds de Sault-Ste-Marie se sont affrontés à trois reprises. Les Thunderbirds ont gagné 5-2 mercredi, 6-5 en fusillade vendredi et 7-2 dimanche. Les deux clubs vont renouer leur rivalité trois autres fois cette semaine.

L'Express d'Espanola et les Rapides de la Rivière des Français ont seulement été en mesure de disputer deux matchs au début de la semaine

dernière, car un joueur d'une des deux équipes avait croyait-on reçu un résultat positif à un test pour la COVID-19. La ligue précise toutefois qu'aucun membre n'avait le virus, mais qu'elle annulait les matchs du weekend entre ces deux formations par mesure de précaution.

Mardi, les Rapides ont gagné 6-5 en fusillade. Le lendemain soir, l'Express a remporté le match 4-2.

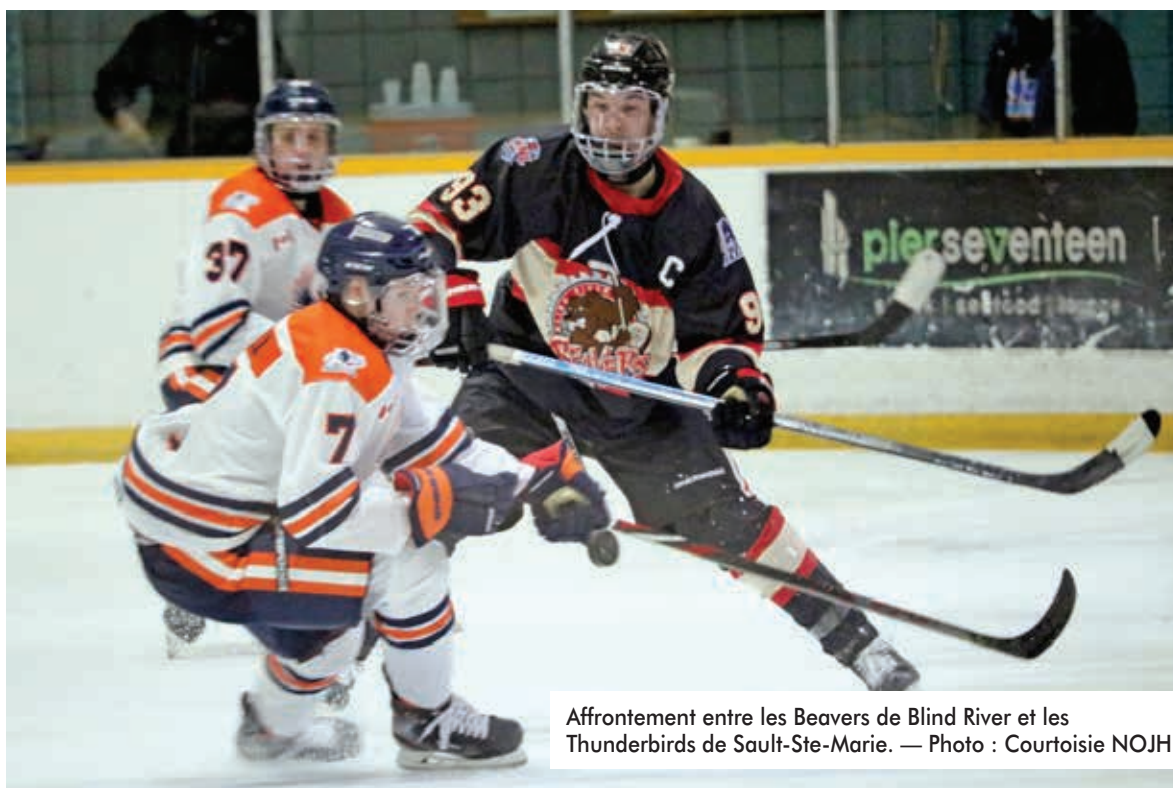
L'horaire des matchs entre le

Crunch de Cochrane et le Rock de Timmins sera dévoilé plus tard cette semaine.

Le retrait de deux clubs

Seulement sept formations poursuivront la saison de la NOJHL. Les Lumberjacks de Hearst et les Gold Miners de Kirkland Lake se sont ajoutés à la liste d'équipes qui prennent une pause pour le reste de la saison 2020-2021. Elles expliquent qu'il y a tout simplement trop d'incertitudes liées à la tenue de matchs compte tenu de la pandémie. Le nombre d'équipes en congé passe donc à cinq.

D'ailleurs, les dirigeants de la ligue ont révélé qu'il n'y aura pas de championnat cette saison.



Affrontement entre les Beavers de Blind River et les Thunderbirds de Sault-Ste-Marie. — Photo : Courtoisie NOJHL

HOROSCOPE

SEMAINE DU 7 AU 13 MARS 2021

SIGNES CHANCEUX DE LA SEMAINE :
BÉLIER, TAUREAU ET GÉMEAUX

BÉLIER (21 MARS - 20 AVRIL)
Au travail, vous développerez avec bonheur une nouvelle clientèle qui recherche vos produits et services. L'abondance de boulot vous procurera également la perspective d'entreprendre de nouveaux projets.

TAUREAU (21 AVRIL - 20 MAI)
Une escapade pourrait bien s'organiser en toute spontanéité. Vous pourriez aussi envisager d'aller travailler dans une autre région afin de vivre de nouvelles expériences plus enrichissantes. Une formation sera profitable.

GÉMEAUX (21 MAI - 21 JUIN)
Face à un grand besoin de changement, vous vous laisserez guider par cette petite voix qui vous invite à vivre davantage de passion et d'aventure. Vous élargirez considérablement vos horizons de cette manière.

CANCER (22 JUIN - 23 JUILLET)
Vous découvrirez çà et là les bonnes informations pour développer un nouveau chemin de vie. Vous vous surprendrez à déployer toute votre fougue et votre joie de vivre en planifiant également les années à venir.

LION (24 JUILLET - 23 AOÛT)
Au boulot, vous devrez négocier avec des groupes pour établir une entente après une situation conflictuelle. Vous jouerez probablement un rôle dans un domaine syndical ou encore auprès de votre communauté.

VIERGE (24 AOÛT - 23 SEPTEMBRE)
Professionnellement, vous connaîtrez tout un succès avec un groupe ou auprès des gouvernements. Du côté de la santé, les soins reçus pour mettre fin à un vieux problème vous surprendront particulièrement.

BALANCE (24 SEPTEMBRE - 23 OCTOBRE)
Peut-être devrez-vous passer une journée à la maison à tourner en rond, à attendre après une livraison, par exemple. Ce sera une situation qui pourrait vous inciter à revoir la décoration dans certaines pièces.

SCORPION (24 OCTOBRE - 22 NOVEMBRE)
Si vous prenez la route, assurez-vous d'avoir les bonnes indications pour éviter de perdre un temps fou à chercher l'endroit. Mettez à jour votre appli GPS, qui sera un outil très précieux dans cette circonstance.

SAGITTAIRE (23 NOVEMBRE - 21 DÉCEMBRE)
Personne n'aime se serrer la ceinture et ce sera exactement ce qui vous motivera à corriger la situation. Vous entreprendrez donc les démarches qui s'imposent dès que vous trouverez la voie à suivre.

CAPRICORNE (22 DÉCEMBRE - 20 JANVIER)
Non seulement il y aura beaucoup d'action, mais vous devrez répondre à toutes sortes d'obligations qui occuperont la majeure partie de votre temps. Heureusement, vous savez vous organiser dans ce genre de situation.

VERSEAU (21 JANVIER - 18 FÉVRIER)
Un rhume signale souvent que le corps a fortement besoin de repos et de ressourcement. Vous aurez également tendance à vous inquiéter pour mille et une raisons. Détente et méditation seraient bienvenues.

POISSONS (19 FÉVRIER - 20 MARS)
Un groupe de gens dont vous serez responsable s'attendra à ce que vous preniez toutes les initiatives; vous aurez passablement de gestion à faire. Prenez la place qui vous revient et n'ayez surtout pas peur de vous imposer.

MOT CACHÉ

THÈME : EN VILLE / 8 LETTRES

- | | | | | | | |
|---|---|---|--|---|--|---|
| A
AQUEDUC
ARBRES
ARTÈRE
ASPHALTE
AUTO
AVENUE | B
BÂTIMENT
BIBLIOTHÈQUE
BOULEVARD
C
CAMION | E
ÉCOLE
ÉDIFICE
ÉGLISE
ÉGOUT
ÉPICERIE | G
GARE
H
HÔPITAL
HÔTEL
I
IMPASSE
INDUSTRIE
INTERSECTION
J
JARDIN | L
LOISIRS
M
MAGASIN
MAIRIE
MAISON
MARCHÉ
MUSÉE
P
PANNEAU
PARC
PHARMACIE
PIÉTON | P
PISCINE
PLACE
POLLUTION
PONT
POPULATION
PROMENADE
R
RESTAURANT
ROUTE
S
SECTEUR
SIGNALISATION
STATIONNEMENT | T
TAXI
TERRAIN
TOUR
TROTTOIR
U
URBANISATION
V
VÉLO
VOIRIE
Z
ZONE |
|---|---|---|--|---|--|---|

P	L	A	C	E	E	S	S	U	A	H	C	N	O	S	I	A	M	Q	N
E	R	E	I	T	E	M	I	C	R	A	S	P	H	A	L	T	E	P	O
U	I	N	D	U	S	T	R	I	E	B	N	O	I	M	A	C	E	H	I
C	V	P	T	E	R	R	A	I	N	L	A	T	I	P	O	H	C	A	T
E	I	E	I	T	N	E	M	I	T	A	B	N	T	E	A	O	I	R	A
A	U	T	L	E	C	H	E	M	I	N	I	R	I	Q	E	T	F	M	L
E	R	N	A	O	T	E	N	O	Z	S	O	R	U	S	A	E	I	A	U
E	C	B	E	D	T	O	U	R	A	T	E	E	S	E	A	L	D	C	C
D	R	A	R	V	I	U	N	G	T	C	D	A	U	R	T	T	E	I	R
R	P	E	P	E	A	N	A	O	I	U	P	Q	R	P	O	C	I	E	I
A	A	I	T	S	S	M	I	P	C	M	E	E	O	R	O	U	E	O	C
V	N	R	G	R	E	R	E	N	I	H	S	P	A	R	C	N	T	S	N
E	N	I	A	T	A	C	O	J	T	T	U	E	L	O	C	E	T	E	P
L	E	O	R	M	R	I	A	O	A	L	I	E	H	C	R	A	M	S	I
U	A	V	E	E	T	R	I	U	A	M	U	S	E	E	T	A	X	I	S
O	U	N	M	U	D	L	R	T	U	O	G	E	I	R	I	A	M	L	C
B	I	M	L	I	B	A	I	E	P	R	O	M	E	N	A	D	E	G	I
C	O	L	N	I	N	O	I	T	A	S	I	L	A	N	G	I	S	E	N
C	O	R	B	T	N	S	T	A	T	I	O	N	N	E	M	E	N	T	E
P	L	O	I	S	I	R	S	N	O	I	T	C	E	S	R	E	T	N	I

SOLUTION DU MOT CACHÉ DU 24 FÉVRIER : HÉROS

SOLUTION DU MOT CACHÉ DU 3 MARS : QUARTIER

ABONNEMENTS

Composez le 705-673-3377, poste 6200 ou écrivez à administration@levoyageur.ca en indiquant votre nom, adresse, numéro de téléphone et courriel.

- | | |
|--|--|
| PAPIER
1 an = 60 \$
2 ans = 100 \$
3 ans = 135 \$ | PAPIER ET PDF
1 an = 75 \$
2 ans = 120 \$
3 ans = 155 \$ |
| PDF SEULEMENT
1 an = 25 \$
2 ans = 35 \$
3 ans = 50 \$ | AINÉS - PAPIER
1 an = 50 \$
2 ans = 80 \$
3 ans = 105 \$ |
| | À L'ÉTRANGER
1 an = 125 \$ |

OPTIONS POUR ABONNEMENTS MULTIPLES

LE VOYAGEUR journal

SUDOKU

JEU N° 707

	6					7		
5		8			4			
		2			9	1		
9						2		6
				1				
4	7			3				8
		9	7		3			
2	1						6	3
		5						

NIVEAU : DIFFICILE

RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : vous ne devez jamais répéter les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.

RÉPONSE DU JEU N° 706

6	2	8	3	1	5	4	7	9
8	7	4	2	6	9	3	1	5
4	7	3	7	4	8	2	3	6
5	9	1	7	4	8	2	3	6
2	3	4	9	6	1	8	7	5
8	6	9	4	7	2	3	5	1
1	5	7	8	3	6	9	4	2
7	4	2	6	8	1	4	9	3
9	8	5	6	2	7	1	3	4
3	1	2	5	9	7	6	8	4

LABYRINTHE

Aide l'oiseau à trouver sa petite cabane!

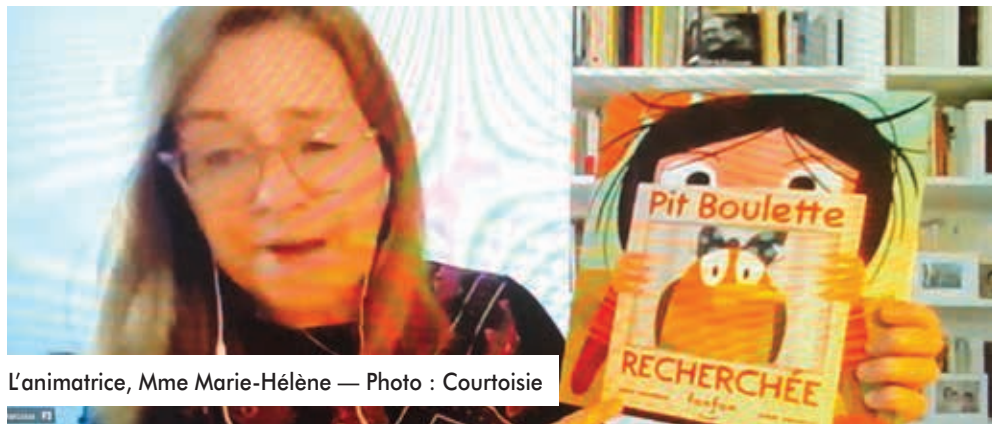


HANMER

École Notre-Dame

Développer le plaisir de la lecture

Les élèves de la 2^e et de la 3^e année de l'école Notre-Dame (Hanmer) ont accueilli tout récemment une animatrice, en virtuel. Mme Marie-Hélène a animé des œuvres de littérature jeunesse. Ayant pour thème «Ma vie en couleur!», l'atelier avait pour but de développer le plaisir de lire chez les élèves du primaire! Les couleurs sont souvent associées aux émotions et nous permettent aussi de les nommer! Mme Marie-Hélène a lu plusieurs livres de différents auteurs. Grâce aux différentes lectures, les élèves ont appris à reconnaître et à exprimer l'ensemble des émotions qu'ils vivent au quotidien. Ils ont aussi découvert des expressions françaises qui jumèlent les émotions et les couleurs et ils se sont amusés à comparer leurs perceptions et leur lecture des illustrations. C'était une aventure mémorable et ludique tout en mots et en images!



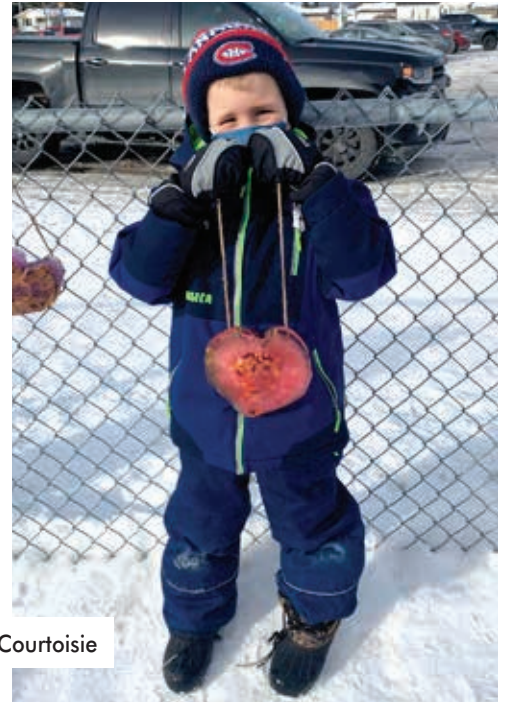
L'animatrice, Mme Marie-Hélène — Photo : Courtoisie

VAL CARON

École Jean-Paul II

Souligner la grande fête de la Saint-Valentin

Au début du mois de février, les élèves de la classe maternelle/jardin B de l'école Jean-Paul II (Val Caron) se sont amusés à fabriquer les capteurs de lumières. Ils ont choisi de fabriquer ce capteur en forme de cœur en guise de préparation pour la grande fête de la Saint-Valentin. Cette belle activité a permis aux petits d'explorer l'état de l'eau (solide et liquide) tout en découvrant les diverses textures retrouvées dans la nature!



Photos : Courtoisie

SUDBURY

École St-Joseph

On voit en ROSE

Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés. C'est le message qui retentissait dans les couloirs de l'École St-Joseph (Sudbury) le 24 février lors de la journée anti-intimidation. Pendant cette journée thématique du chandail rose, les élèves et le personnel de l'école ont participé à un atelier qui démontrait l'importance de vivre le respect pour l'autre, l'inclusion et la gentillesse tous les jours.

Les élèves ont appris que chaque personne a un seau imaginaire. Les paroles et les gestes choisis peuvent remplir ou vider leur seau et celui d'une autre personne. Par la suite, ils ont décoré des seaux avec des gestes de gentillesse et de respect. Les seaux seront affichés sur un babillard pour rappeler qu'il faut de toujours démontrer de l'amour envers son prochain.

Chapeau bas aux élèves de la

7/8^e année de Mme Sabrina qui ont été des modèles pendant cette journée! Ils ont travaillé en équipe pour confectionner un gros bonhomme de neige qui sème la joie sur le terrain scolaire! Le 26 février, ces mêmes élèves ont participé à un atelier virtuel de danse-théâtre, offert par le Théâtre du Nouvel-Ontario en collaboration avec le Petit théâtre de Sherbrooke, sur la thématique de l'anti-intimidation.



Photo : Courtoisie

L'inscription **VIRTUELLE** à la **maternelle** se poursuit !

Communiquez avec l'école près de chez vous pour inscrire votre enfant !

NOUVELON.CA   
705 673-5626 1 800 259-5567


CONSEIL
SCOLAIRE
CATHOLIQUE
NOUVELON



BONFIELD

École élémentaire catholique Lorrain Les Grizzlis célèbrent l'hiver!

Les Grizzlis de l'École élémentaire catholique Lorrain ont pleinement profité de tout ce que l'hiver peut nous offrir avec un beau programme d'activités pour le Carnaval! Les habiletés de collaboration, d'ingéniosité, de communication et de résilience étaient au premier plan pendant que les élèves et membres du personnel travaillaient avec ardeur à construire une magnifique sculpture de neige, l'effigie de leur mascotte, le Grizzli. Le Carnaval a débuté avec le couronnement de la royauté lors de la cérémonie d'ouverture. Par la suite, les élèves ont fait des courses de traîneaux, des randonnées en raquettes et d'autres formes d'art et de sculptures de neige ainsi qu'une variété d'activités à l'intérieur. Au dîner, l'école s'est régalée de bonne pizza, de petits gâteaux et de chocolat chaud. Lors de la remise des médailles, l'école a célébré les belles habiletés de franc-jeu et les qualités d'amitié mises en évidence. Quelle belle journée inoubliable!



Le couronnement de la reine Daniqua — Photos : Courtoisie



Le couronnement du roi Xavier

NORTH BAY

École élémentaire catholique Saint-Raymond L'activité physique en 6^e année pendant la COVID

L'activité physique a pris une toute nouvelle tournure pour nous avec les restrictions en lien avec la COVID-19. À l'École élémentaire catholique Saint-Raymond, les élèves de la 6^e année, passionnés de sport, ont trouvé toutes sortes de façons de rester actifs malgré le fait que cette année, nous ne pouvons pas participer à des tournois contre les autres écoles. Nous bénéficions des récréations extérieures avec nos amis pour courir, sauter dans la neige, jouer au ballon-panier ou encore glisser sur la grosse colline. Nous profitons au maximum des cours d'éducation physique avec des joutes de ballon-volant, badminton ou encore de l'athlétisme. Hors de l'école, nous essayons de

nous maintenir en mouvement en pratiquant le patin à glace, en marchant avec nos familles ou en essayant de créer des structures

de neige dans la cour. L'année scolaire 2020-2021 ne se compare à aucune autre! Nous croisons les doigts pour l'avenir.



Photo : Courtoisie

STURGEON FALLS

École secondaire catholique Franco-Cité Bingo bien-être

Depuis septembre, l'équipe de l'École secondaire catholique Franco-Cité de Sturgeon Falls s'évertue à trouver des occasions pour que les élèves puissent s'évader un peu de la routine imposée par la pandémie. Le conseil des élèves, en dépit des mesures sanitaires rigoureuses imposées par le Bureau de santé, réussit à offrir des activités très intéressantes aux élèves. L'une d'entre elles a été un Bingo. Le vendredi 12 février, tous les élèves et le personnel de l'école ont participé à cette activité dont le but était d'améliorer le bien-être de chacun. Pendant environ une heure, les élèves du conseil étudiant, par l'entremise des tableaux interactifs dans chaque classe, ont donné l'occasion à tous de se détendre et même de remporter quelques petits prix! Au terme de l'activité, Andrée-Michelle O'Connor, première ministre de l'école, s'est dite agréablement surprise : les Patriotes ont eu la chance de vivre un moment bienfaiteur pour leur santé mentale.



Photo : Courtoisie

Prenez une tournée virtuelle de l'ÉSC Algonquin !

Les élèves de la 6^e et 8^e année, ainsi que tous ceux et celles qui souhaitent s'inscrire à l'École secondaire catholique Algonquin pour 2021-2022, sont invités à jouer à la « Chasse aux mots-clics » pour courir la chance de gagner un cadeau promotionnel « Baron » !



Visitez : escalgonquin.ca



École secondaire catholique
Élisabeth-Bruyère

Portes ouvertes virtuelles le 9 mars

DÉTAILS : esceb.franco-nord.ca





J'AI DU CŒUR.

**DÉCOUVREZ L'ÉCOLE PUBLIQUE
FRANCOPHONE PRÈS DE CHEZ VOUS.**

Inscriptions acceptées en tout temps.



**Conseil scolaire public
du Nord-Est de l'Ontario**
cspne.ca



Conseil scolaire public
du Nord-Est de l'Ontario
cspne.ca



Conseil scolaire public du
Grand Nord de l'Ontario

NORTH BAY

École publique Héritage Au cœur des arts

Les élèves des classes de la 6^e année ont étudié récemment les œuvres de l'artiste visuel Burton Morris. En découvrant son style post-Pop, Morris projette une ambiance énergisante pleine d'optimisme dans la vie quotidienne. Les élèves ont bien aimé analyser et créer ce style artistique. Quelle belle façon d'ajouter de la vie en classe et aux murs de l'école. Bravo aux artistes d'Héritage!



Quelques œuvres inspirées du style de l'artiste Burton Morris qui parsèment les murs de l'École publique Héritage. — Photos : Courtoisie



NIPISSING OUEST

École secondaire publique Nipissing Ouest Une élève sème le bonheur

Au retour de la fin de semaine, une belle surprise attendait tous les élèves et les membres du personnel de l'école. Casey-Eve Lavigne, une élève de la 11^e année, s'est rendue à l'école avant l'arrivée de tout le monde afin de parsemer les corridors de bonheur. Elle y a fixé

des messages d'encouragement, de positivité et d'espoir pour nos élèves et les élèves de NSS sur les casiers présentement vides et délaissés à cause des restrictions de la pandémie. Ce temps de confinement et d'isolement est très difficile pour plusieurs personnes.

Casey-Eve ressentait cette envie et ce besoin de faire du bien à des gens en faisant pour eux une différence dans leur quotidien. Il s'agit d'un geste qui a donné l'occasion de faire réfléchir les jeunes sur les valeurs de la bienveillance et la solidarité. Merci, Casey-Eve, de ta gentillesse!

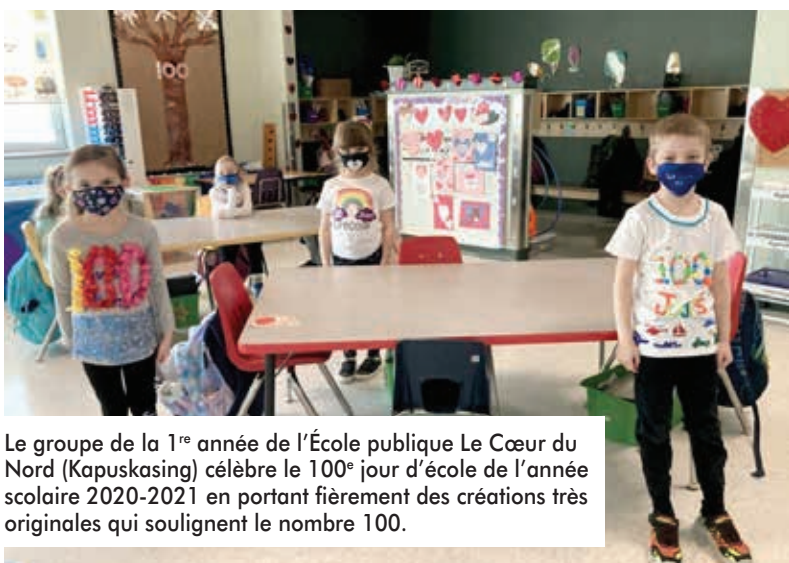
Casey-Eve affiche des mots remplis de gentillesse pour ajouter du positivisme et de la bonne humeur au sein de la communauté scolaire de l'École secondaire publique Nipissing Ouest. — Photo : Courtoisie



PIC•COLLAGE

NORD-EST ONTARIEN

Survol du CSPNE



Le groupe de la 1^{re} année de l'École publique Le Cœur du Nord (Kapuskasung) célèbre le 100^e jour d'école de l'année scolaire 2020-2021 en portant fièrement des créations très originales qui soulignent le nombre 100.



Les élèves de la classe de Mme Julie à l'École publique des Navigateurs (Temiskaming Shores) ont créé des bonhommes de neige en recyclant des bas. L'idée est venue de la revue Minimag. — Photos : Courtoisie



Le 24 février, les écoles du CSPNE se sont affichées contre l'intimidation en portant le chandail rose et en disant «Non au bullying!» La photo démontre la fierté d'un élève de l'École publique Étoile du Nord (Iroquois Falls). Bravo!



Dans le cours de sciences avec Mme Melissa, les élèves de 2b de l'École publique Lionel-Gauthier (Timmins), ont mélangé de la fécule de maïs et de l'eau afin de voir si le mélange est un solide ou un liquide. Des découvertes fort intéressantes pour le groupe de scientifiques!



CONSEIL SCOLAIRE
CATHOLIQUE
DE DISTRICT DES
**GRANDES
RIVIÈRES**



MATTICE

École catholique St-François-Xavier

Un apprentissage avec Tucker la tortue

À l'École catholique St-François-Xavier, les élèves profitent régulièrement de leçons organisées par notre technicienne en éducation spécialisée, Valérie Dubé. Entre autres, les élèves de la maternelle et du jardin d'enfants ont célébré la fin du programme Tucker la tortue au mois de février. À l'aide d'activités interactives, Tucker la tortue apprend aux élèves à gérer leurs émotions, à faire de bons choix ainsi qu'à trouver de bonnes solutions en situation de conflit. Bravo à nos amis!



Photos : Courtoisie



TIMMINS

École catholique Anicet-Morin

Du talent mis en vitrine

Les élèves de la classe 7A de Sylvie Chalmers de l'École catholique Anicet-Morin ont peint les fenêtres de la classe dans le but de célébrer le Carnaval d'hiver de 2021 avec le Centre culturel La Ronde. Bravo les élèves et bon succès dans le concours de vitrines!



Photo : Courtoisie

TIMMINS

École catholique
Louis-Rhéaume

**Vivre un carême
rempli d'amour**

À l'École catholique Louis-Rhéaume, on a récemment souligné le carême et le mercredi des Cendres de façon simple avec les petits. Nettoyons nos cœurs pour suivre Jésus! Un remerciement spécial aux gens qui œuvrent dans le domaine de la santé.

Photo : Courtoisie



8 mars 2021

*Journée internationale
de la femme*

maman, grand-maman, soeur, tante,
gardienne, éducatrice, infirmière,
amie, enseignante, collègue,
directrice, secrétaire, concierge, ...

Merci à toutes ces
femmes extraordinaires qui
modèlent, appuient, guident,
consolent, aiment et accompagnent
nos élèves !



www.cscdgr.education



vie communautaire

HEARST ET KAPUSKASING



HEARST

Une retraite soulignée par des dizaines de témoignages

Marlène Rheault : 32 ans à enseigner, écouter, inspirer

ANDRÉANNE JOLY

Une page se tourne, à l'École secondaire catholique de Hearst : Marlène Rheault, enseignante d'art depuis septembre 1989, a pris sa retraite le 31 janvier après 32 ans de loyaux services.

Elle laissera une marque indélébile dans son école, estime la directrice Nancy Lacroix, en tentant de résumer trois décennies d'enseignement. À travers les qualificatifs, une phrase se dégage : «Elle a fait naître dans la salle de classe un climat de sécurité et d'écoute».

Des dizaines de témoignages

Les anciens élèves n'entendaient pas passer ce départ sous silence. À ce jour, une cinquantaine d'entre eux ont livré des témoignages vidéos que la jeune retraitée — qui fait de la suppléance — voit tous les jours et qui lui «font revivre des moments extraordinaires».



Déjà, les empreintes visuelles qu'a laissées Marlène Rheault dans l'école et à Hearst sont nombreuses. Elle a contribué à aménager la cour intérieure de l'école et à créer une murale d'yeux devant l'entrée de l'école, cette mosaïque communautaire à l'extérieur de l'école et une murale à l'entrée de l'hôpital. — Photo : Fournie par l'École secondaire de Hearst.

Valérie Picard, aujourd'hui directrice du Conseil des Arts de Hearst, est du nombre. «Il y a beaucoup d'étudiants qui ont été touchés par les leçons de Marlène, par son esprit d'artiste et d'humain», estime-t-elle. Ça a été particulièrement vrai dans sa cohorte, diplômée en 2005 : 13 élèves ont suivi ses cours intégralement, de la 9^e à la 12^e année.

Quelques membres de ce «groupe des 13» sont aujourd'hui actifs sur la scène culturelle de l'Ontario. Outre Valérie Picard, il y a Marie-Pierre Proulx au Théâtre du Nouvel-Ontario de Sudbury. Elle soutient que son propre travail de scénographe et de directrice artistique porte l'estampe Rheault. «L'idée même de développer une vision artistique, c'est assis dans sa classe, le regard brillant en l'écoutant, que je l'ai comprise», a-t-elle écrit au *Voyageur*.

Alexandre-David Gagnon, lui, a pris la voie de l'interprétation (et a notamment joué dans *#PigeonsAffamés* et *La Plus grosse poutine du monde*). «Avec Marlène, j'ai appris à développer mon esprit critique, mais surtout à être plus attentif, voire plus sensible à mon environnement», dit-il.

Si, au départ, l'enseignante au rire contagieux

a choisi l'enseignement pour «partager ses connaissances», il semble que de voir s'épanouir ses élèves a été un moteur. «Des profs comme toi, il n'en mouille pas», a livré par vidéo la conceptrice graphique Maksyme Blouin, aujourd'hui dans la région ottavienne : «Tu es vraiment une perle rare.»

Au-delà de l'école

Marlène Rheault n'a jamais eu peur de l'engagement, à l'école et au-delà de ses murs, souligne la directrice Nancy Lacroix. Les nouveaux projets ont toujours reçu un accueil enthousiaste de la part de l'enseignante d'art. «Du stade embryonnaire jusqu'au bout, elle embrasse tout et le résultat est toujours extraordinaire.» C'est d'ailleurs la soif de réaliser de nouveaux projets qui la pousse à la retraite.

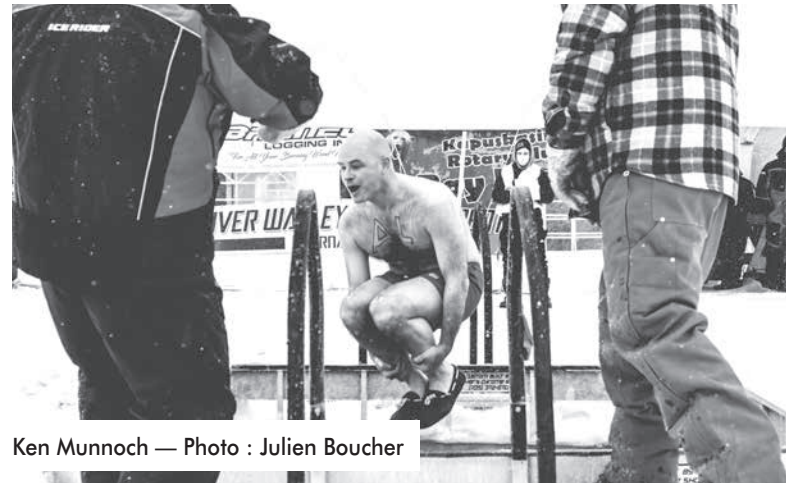
L'un d'eux se prépare depuis quelques années. La nouvelle retraitée collabore avec un comité provincial pour inscrire au curriculum le cours Bien-être et création qu'elle a créé. Ce cours vise à fournir aux jeunes des outils pour «prendre soin de leur santé mentale tout en utilisant la créativité», décrit Mireille Brochu, ancienne élève et travailleuse sociale, qui était aux côtés de Mme Rheault pour la première livraison de ce cours «absolument fantastique».

De laisser en héritage un tel cours semble tout à fait à propos : «Marlène a toujours été un modèle de compassion et de partage», fait savoir son neveu, ancien élève et collègue Patrice Forgues, aujourd'hui animateur culturel et de pastorale à l'École secondaire de Hearst. «Elle est passionnée des arts, mais aussi de la vie. Elle donnerait sa chemise pour n'importe qui.»

KAPUSKASING

2^e baignade polaire

Plus de dons et de courageux



Ken Munnoch — Photo : Julien Boucher

ANDRÉANNE JOLY

Le courage des uns fait le bonheur des autres : 35 baigneurs ont sauté samedi dans les eaux glacées de la rivière Kapuskasing. Résultat : environ 20 organismes se partageront plus de 28 800 \$.

De ce montant, près de 9000 \$ permettront à un groupe de six jeunes autochtones de faire une tournée des collèges et universités de North Bay et de Sudbury, un voyage évalué à 5000 \$.

Cette deuxième édition du saut dans la rivière organisée par le Club Rotary de Kapuskasing s'est déroulée dans des conditions bien différentes que la première. Plutôt que d'organiser un rassemblement dans la baie de Kapuskasing, les bénévoles ont dû veiller à la distanciation physique avec un maximum de 25 personnes sur le site et coordonner une diffusion en direct sur les médias sociaux.

«On a eu tellement de plaisir qu'on ne pouvait pas faire autrement que de recommencer», a indiqué l'un des organisateurs de l'activité, Don McInnis.

De la santé à la culture

La baignade polaire vise à amasser des fonds pour divers organismes caritatifs et les résultats sont demeu-

rés concluants : alors que les organisateurs espéraient amasser 15 000 \$ à cause de la COVID-19, tant les dons et la participation étaient à la hausse. Lors de la première édition, 25 plongeurs avaient amassé 24 000 \$, redistribués dans une vingtaine d'organismes.

Cette année, les participants ont été nombreux à sauter pour la banque alimentaire locale, les refuges pour animaux et le projet de mammographie de l'hôpital Sensenbrenner.

Parmi les autres bénéficiaires de l'activité, relevons les foyers pour personnes âgées, le centre d'accueil des victimes de violence, le centre de désintoxication, le centre culturel, la bibliothèque et les cadets.

La moitié des fonds amassés par chaque participant sera remise à l'organisme de son choix et un quart sera versé à un organisme retenu par la personne qui a amassé le plus de fonds. L'autre tranche de 25 % reviendra au Club Rotary.



**Bourse
Caisse Alliance**

**Nos jeunes...
bâtisseurs de bonheur**

**Tu es inscrit.e à un programme postsecondaire?
Présente ta demande de bourse entre
le 1^{er} et le 31 mars 2021!**

**Formulaire disponible à la Caisse ou
au caissealliance.com**

vie communautaire VALLÉE EST

publireportage



VALLÉE EST

Les Chevaliers de Colomb et la pandémie

LISE
DUGAS

Comme plusieurs organismes à but non lucratif, les nombreuses activités des Chevaliers de Colomb ont été suspendues depuis le début de la pandémie de COVID-19. Le Grand Chevalier du conseil Sainte-Marguerite-d'Youville 10602, Donald Liboiron, est catégorique : «On ne peut plus fonctionner comme avant».

Depuis mars 2020, tous les prélèvements de fonds auxquels les membres des Chevaliers de Colomb participeraient normalement ont été remis à plus tard. Comme les brunchs paroissiaux, les soupers aux spaghettis, ceux au rôti de bœuf et les *fish fries*. La pandémie a même empêché la garde des funérailles, les tirages 50/50 et le recrutement de nouveaux membres.

Durant les années 2019-2020, les Chevaliers de Colomb de plusieurs conseils ont remis près de 200 000 \$ à la Maison Vale Inco Hospice. Pour 2021-2022, le gros projet de prélèvement de fonds — avec les tirages de la vente de calendriers — vise la Fondation pour le Centre de traitement pour enfants NEO. Malgré que le projet soit suspendu, M. Liboiron est confiant



Grand Chevalier du conseil Sainte-Marguerite-d'Youville 10602, Donald Liboiron — Photo : Courtoisie

que la mise en vente des calendriers pourra se faire pour tout le Nord de l'Ontario dès septembre 2021. Il aimerait souligner l'aide indispensable de son secrétaire financier, Michel Bigras, et du membre du comité pour le projet de la vente de calendriers, Pierre Beaumier.

La mission première des Chevaliers de Colomb est de «supporter nos communautés et nos églises», répond M. Liboiron. Plusieurs groupes bénéficient de leur aide, tels que la Société de l'arthrite, la Fondation des maladies du cœur, les pauvres, les gens affectés par la toxicomanie, le téléthon annuel du Club Lions, les églises en rénovation, les bourses pour étudiants, les Jeux olympiques spéciaux, la Maison Vale Inco Hospice et la Fondation pour le Centre de traitement pour enfants NEO.

Malgré toutes les embûches causées par la pandémie, M. Liboiron tient à rester en communication avec ses membres par le biais de sessions Zoom. Il est également responsable de partager de l'information pertinente avec les 18 conseils qui existent en Ontario, dans la zone centrale Sault-Sainte-Marie.

M. Liboiron reconnaît qu'il y a plusieurs avantages à se servir de Zoom pour les réunions et aimerait pouvoir les continuer une fois que la pandémie sera chose du passé. Cette nouvelle forme de communication pourrait possiblement devenir un outil indispensable pour recruter de nouveaux membres, ce qu'il a à cœur à. Ce dernier a été lui-même recruté il y a 26 ans. Il voulait «redonner à sa communauté» et, maintenant, il veut à son tour recruter d'autres catholiques francophones.

VAL CARON

Une ressource vidéo pour la petite enfance basée à Val Caron

PHILIPPE
MATHIEU

Les petites jasettes pédagogiques ont été créées il y a un mois par Mélanie McDonald, résidente de Val Caron et éducatrice en petite enfance. La chaîne YouTube se veut une ressource en français pour les parents et toute autre personne qui souhaitent mieux connaître la petite enfance. Il y a des ressources «en anglais, mais on n'en voit presque pas en français», souligne-t-elle.

C'est un projet personnel qui est rapidement devenu un projet professionnel, grâce à la collaboration de l'Association francophone à l'éducation des services à l'enfance de l'Ontario (AFESSEO) et de la Société Santé en français. «J'ai juste commencé à prendre des vidéos de mes petits et [je les ai jumelés] avec de vieilles vidéos que j'ai d'eux pour faire des mises en situation pour qu'on puisse en discuter lors des communautés d'apprentissages, entre professionnels et aussi pour mes cours», raconte-t-elle.

L'idée de publier des discussions sur YouTube est survenue il y a quelques mois.

«On a passé beaucoup de temps à la maison avec nos enfants durant la pandémie. Je pense que ça a créé une appréciation pour le domaine de la petite enfance et pour les éducateurs et éducatrices qui travaillent avec ces enfants-là, explique-t-elle. Les éducateurs et éducatrices ont des messages à partager.»

Elle discute avec ses invités de sujets «chauds en ce moment». Il s'agit des thèmes comme la résilience, le bien-être et d'autres sujets concernant la petite enfance.

Elle se tient occupée avec ses montages vidéos. «Il y en a tellement qui veulent faire une vidéo. La demande est là», dit-elle. En moyenne, ses vidéos dépassent les 100 visionnements pour l'instant.

Mme McDonald enseigne à temps partiel au Collège Boréal, dans le programme d'éducation en services à l'enfance et dans le programme de Techniques d'éducation spécialisée depuis 2011. Mme McDonald est aussi facilitatrice pédagogique pour l'AFESSEO.



Mélanie McDonald — Photo : Courtoisie

Nous sommes fiers de commanditer le projet La vie active

CONCOURS

Cotiser à son REER/CELI,
c'est gagnant



8 prix de 2 500 \$
à gagner

Tous les détails à
desjardins.com/concours-reer-celi

Desjardins



SUDBURY | CHELMSFORD | HANMER



DAVID LAPLANTE
DIRECTEUR GÉNÉRAL

705-566-2100

WWW.COOPERATIVEFUNERAIRE.CA



GRAND SUDBURY

Vaccination : Au tour des familles de résidents et des employés

JULIEN CAYOUILLE

Santé publique Sudbury & district a franchi une nouvelle étape dans la vaccination contre la COVID-19 les 25 et 26 février. Une clinique de deux jours dans l'aréna Carmichael a permis de donner la première dose du vaccin Pfizer à environ 2500 personnes. Les employés des centres de soins de longue durée de la ville — aussi bien les soignants que le personnel administratif — et les familles des résidents avaient été invités à prendre rendez-vous.

«C'est la première grosse clinique», explique l'infirmière en chef pour la santé publique, Karly McGibbon. «On a commencé le 13 janvier pour faire les résidents des centres de soins de longue durée. Alors on a fait tous les résidents. Mais ça, c'est la première clinique pour les employés et les membres de la famille.»

Sans fournir de pourcentage exact, Mme McGibbon souligne que «la plupart» des employés qui ont été invités ont accepté de se faire vacciner. «On sait qu'il y a quelques individus qui ne sont pas certains s'ils veulent recevoir le vaccin ou non», mais peut-être qu'ils changeront d'idée lors de prochaines cliniques.

Ce genre de clinique doit être organisée à la hâte, car Santé publique Sudbury & districts apprend seulement 24 heures à l'avance qu'ils vont recevoir une livraison de doses de vaccins. Ils

doivent donc procéder par étape et par groupes. Selon les groupes, la méthode de distribution peut varier.

Karly McGibbon indique que les prochains sur la liste sont les employés des maisons de retraite. Ensuite, ce sera au tour des employés du système de santé les plus à risque puis les personnes âgées de 80 ans et plus.

Les arénas sont un lieu idéal pour ce genre de clinique d'immunisation à plus grande échelle en raison de l'espace, qui permet aux patients de rester à deux mètres les uns des autres.

Le processus d'enregistrement, de vaccination et de repos — les vaccinés doivent rester en observation pendant une quinzaine de minutes ou plus — devrait prendre environ 30 minutes.

Une autre clinique sera organisée dans un mois pour la deuxième dose.



L'infirmière en chef pour la santé publique, Karly McGibbon, explique le déroulement de la clinique.



Photos : Julien Cayouille

ONTARIO

Recherche sur les rendez-vous virtuels

Des chercheurs de l'Université de Toronto cherchent à profiter de l'expérience de la dernière année pour améliorer les rendez-vous médicaux virtuels. Pour leur étude *Tirer des leçons de l'expérience des patients en matière de consultations virtuelles synchrones pour des soins primaires pendant la pandémie de COVID-19*, ils cherchent des Ontariens qui ont participé à au moins un rendez-vous médical virtuel synchrone (en direct) au cours des derniers mois. Il suffit de remplir le sondage en ligne, qui prend de 15 à 20 minutes. La version française du sondage se trouve à l'adresse <http://bit.ly/VCPEfrench>. (J.C.)



Un allié de votre santé

Le rôle de nos pharmaciens communautaires est essentiel. Celui-ci s'est d'ailleurs élargi au cours des dernières années. Ces professionnels de la santé peuvent exercer multiples activités.

Rôle principal

Votre pharmacien s'occupe avant tout de vous transmettre les médicaments pour lesquels vous lui avez donné une ordonnance médicale. Toutefois, avant de vous remettre votre traitement, il effectue quelques vérifications, dont les suivantes :

- La dose est appropriée;
- Il n'y a pas d'interactions possibles avec vos autres médicaments;

- Les risques d'une éventuelle réaction allergique sont inexistants;
- Vous ne prenez pas un traitement dont vous n'avez plus besoin.

Dans tous les cas, une fois que votre pharmacien a effectué toutes ses vérifications, il prend le temps de vous renseigner sur votre médicament et sur sa posologie afin que sa prise soit sécuritaire et efficace.

Autres tâches

Selon vos besoins, votre pharmacien peut remplir d'autres tâches, dont celles-ci :

- Répondre à vos questions en matière de santé;

- Vous conseiller sur des médicaments offerts en vente libre;
- Vous vacciner;
- Amorcer un traitement pour certaines maladies, notamment le zona et l'influenza;
- Vous prescrire des médicaments pour des problèmes de santé simples (exéma, allergies saisonnières, etc.);
- Prescrire des tests ou des analyses de laboratoire pour assurer l'usage approprié d'un médicament.

Vous avez une question au sujet de votre santé ou d'un médicament (d'ordonnance ou en vente libre)? Votre pharmacien peut vous aider — en pharmacie comme au téléphone!

Que fait le pharmacien lors d'une pénurie de médicaments?

Nombreuses sont les raisons qui peuvent mener à une pénurie de médicaments en pharmacie. Parmi celles-ci, on trouve des problèmes sur le plan de la qualité du produit (fabrication et installations), des retards chez les fournisseurs de matières premières, une hausse imprévue de la demande, la pénurie d'un des composants du produit ou le rappel d'un médicament. Que peut faire le pharmacien dans une telle situation? Tour d'horizon!



Il vérifie la disponibilité du médicament : il se peut que d'autres fournisseurs, grossistes ou fabricants possèdent des quantités en trop du produit convoité. Dans certains cas, le pharmacien peut importer l'ingrédient brut du médicament pour concevoir lui-même des capsules. Il s'assure alors que le produit vous convient avant de vous le transmettre.

Il modifie le dosage : selon ce qui s'offre à lui, le pharmacien peut recourir à des comprimés ayant un dosage plus élevé et les couper ou les réduire en poudre pour en faire des capsules dont le dosage est semblable au produit en rupture. Il peut aussi combiner des comprimés plus faibles pour obtenir le même résultat.

Il propose un produit équivalent : s'il lui est possible de substituer le traitement à un autre aux propriétés similaires, le pharmacien vérifie que le médicament vous convient et n'interagit pas avec vos autres prescriptions avant de vous le proposer.

Dans tous les cas, quelle que soit l'option choisie, votre pharmacien s'assure de sélectionner le médicament qui vous convient le mieux et de vous indiquer comment l'utiliser pour obtenir sa pleine efficacité.

Vous avez des questions concernant un nouveau traitement? Communiquez avec votre pharmacien!

PHARMACIE

Bradley
Depuis 1954

PHARMACY

Quand il s'agit de prendre des médicaments, il est essentiel de bien s'informer auprès de votre pharmacien ou pharmacienne.

Produits pharmaceutiques • Livraison de prescriptions gratuite

- Cartes en français et en anglais • Articles religieux
- Rabais pour les personnes âgées • Loteries

Heures d'ouverture :

Lundi au jeudi : 9 h à 19 h • Vendredi : 9 h à 18 h • Samedi : 9 h à 16 h
Dimanche: Fermé

430, av. Notre-Dame, Sudbury (Ontario)

705-675-5693



PharmaChoix

PHARMACIE

Noëlville
PHARMACY

20 YEARS OF
COMMUNITY SERVICE
20 ANNÉES DE SERVICE
DANS LA COMMUNAUTÉ

Toll-Free: 1-800-727-0058
Phone: 705-898-2999
Fax: 705-898-1096

20 St. David N.
P.O. Box 208
Noëlville, Ontario
P0M 2N0

info@noelvillepharm.ca
www.noelvillepharm.ca

Pharmacie(nne)s/Pharmacists:
Deanna Doucette B. Sc. & Jacques Guy B. Sc.



Les
Rendez-vous de la
Francophonie
1^{er} au 31 mars

CONCOURS
« **AFFICHE-TOI** »
aux couleurs des RVF 2021
et de ton journal!

L'Association de la presse francophone (APF) et les Rendez-vous de la francophonie (RVF) t'invitent à afficher ta fierté francophone aux couleurs des RVF 2021 et de ton journal local.

Tu cours la chance de gagner :

- 1 laissez-passer VIA Rail Canada pour 4 personnes
- 1 des 4 iPad d'Apple de 10,2 po, 32 Go, Wi-Fi, puce A12 Bionic

Consulte le **RVF.ca**



pour en savoir plus!